



Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne
Centre de recherche
Histoire culturelle et sociale de l'art

2025

ÉDITO

Pierre Wat

Chaque année, l'Agenda de l'HiCSA vient présenter les pratiques de recherche qui font l'identité, vivante, mouvante et active, de celles et ceux qui constituent notre communauté scientifique. Chaque année, vous pouvez lire ici ce que nous prévoyons en matière de programmes, de journées d'étude, de colloques, de publications... C'est là notre vie quotidienne, celle qui nourrit notre enseignement et nos missions d'accompagnement et de formation des jeunes chercheuses et chercheurs qui nous ont fait confiance. Cette année, l'objet que vous tenez entre les mains raconte, par son existence même, ce que sont hélas parfois les conditions de la recherche, et l'esprit de résistance qui anime ceux qui la mènent.

En janvier 2025, nous avons appris, comme la totalité des structures de recherche et des bibliothèques de l'université Panthéon-Sorbonne, que le budget qui nous avait été alloué en décembre dernier était, par décision du Recteur, revu à la baisse de 45%. Cette décision, prise dans un contexte particulier – la vacance de gouvernance à la tête de notre université pour cause d'élections annulées – nous atteint de façon violente, car elle vient menacer ce qui fait le cœur de notre profession et lui donne sens. Ce n'est pas le moment, ici, de discuter en détail des choix qui ont conduit à cette situation même si, il faut le souligner, cet «effort» demandé aux chercheuses et aux chercheurs est le résultat d'une non-compensation, par l'État, de transferts de charges de plus en plus lourds, dans la logique la plus délétère de l'autonomie des universités.

Si cet Agenda existe, physiquement, si vous pouvez le tenir et y lire ce qu'il contient, c'est parce que notre première réaction – en attendant d'autres actions que notre vigilance appelle – fut de bâtir, malgré tout, un programme aussi digne que possible, qui ne trahisse pas l'esprit de notre communauté. Derrière ces textes qui cachent beaucoup d'efforts et parfois de renoncements contraints, il y a la solidarité et l'esprit de résistance des membres de l'HiCSA. Qu'ils soient ici remerciés.

Directeur de l'HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

AGENDA 2025

Présentation de l'HiCSA/p. 7

MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES

30 janvier 2025/p. 14

Conférence

Le cartel muséal comme agent réparateur? Autour de la question des provenances

6 février 2025/p. 15

Conférence

Les réserves des musées.

Écologies des collections

Rencontre autour de la parution de l'ouvrage

4 mars 2025/p. 16

Journée d'étude

Films amateurs et droit: des pratiques extra-ordinaires?

26 mars 2025/p. 18

Journée d'étude internationale

La figure du tatoueur au prisme de l'histoire de l'art

16 avril 2025/p. 19

Journée d'étude

Emprises nobiliaires et religieuses en mutation: élaborations de programmes et projets de réappropriation

19 mai 2025 /p. 22

Journée d'études doctorales

Regards croisés: le cinéma et les arts plastiques en dialogue au XXI^e siècle

21 – 23 mai 2025/p. 24

Colloque international

Exploring Collections: Cross-Disciplinary

Approaches in Art Technological Research

23 mai 2025 /p. 25

Demi-journée d'étude

Art social, démocratisation, démocratie culturelle: perspectives historiques et actuelles

26 – 27 mai 2025/p. 26

Colloque international

Material19: New Meanings in the Matter

of Global Nineteenth-Century Art

28 mai 2025/p. 28

Table ronde

Perception et utilisation de l'art chez les Rosicruciens, les Francs-Maçons et les Illuminati dans l'Europe des Lumières

5 juin 2025/p. 29

Rencontre et échanges autour de deux ouvrages

Au seuil de la conservation

10 juin 2025/p. 30

Journée d'étude

Journée annuelle de l'*Atelier Trecento*

10 – 11 juin 2025/p. 31

Colloque

Documentaire et archives: problématiques croisées

12 – 13 juin 2025/p. 34

Colloque

Art et commerce aux XVII^e et XVIII^e siècles. Traces et empreintes de l'activité marchande dans l'art et l'architecture de la période moderne

19 juin 2025/p. 35

Journée d'étude

Abstractions en période médiévale

Deuxième journée du cycle de trois journées d'étude

20 juin 2025/p. 36

Journée d'étude

L'ailleurs et l'étranger dans les images médiévales
16^e Rencontres du GRIM-Imago

27 juin 2025/p. 37

Colloque international

Perception, caractérisation et traitement des altérations chromatiques

27 juin 2025/p. 38

Journée d'études doctorales

Patrimoine, archéologie et droit pénal

11 – 12 septembre 2025/p. 40

Colloque international

L'attention à l'œuvre. Concentration, focalisation, distraction, intérêt dans le rapport à l'œuvre d'art visuel

8 – 9 octobre 2025/p. 42

Journée d'étude

Télé-Phonies: techniques de transmission sonore dans les arts et les cultures de l'écoute (XIX^e – XXI^e siècles)

14 novembre 2025/p. 43

Journée hommage

Vision and Speculation.

En hommage à Reindert Falkenburg

24 – 25 novembre 2025/p. 44

Journées d'études doctorales

Permanence et continuité dans l'art du Moyen Âge

27 novembre 2025/p. 45

Journée d'étude

Art contemporain, migrations, expériences diasporiques

27 – 28 novembre 2025/p. 46

Colloque international

Minorités et majorités dans la Florence des Médicis

1^{er} – 2 décembre 2025/p. 48

Colloque

Redoubler l'image. Dispositifs méta-iconiques dans la peinture italienne des Tre-Quattrocento

5 décembre 2025/p. 50

Cycle international de conférences multi-sites

PETROLEUM. Pétrole dans l'art contemporain

18 – 19 décembre 2025/p. 52

Colloque international

La culture visuelle de la gastronomie, XVI^e – XXI^e siècles

PUBLICATIONS

- *Artifice – l'art du trompe-l'œil*/p. 62
- *La critique gastronomique : histoire, rhétorique, valeurs, institutions*/p. 63
- *Degas pluriel et singulier. Une histoire des premières expositions impressionnistes*/p. 64
- *L'œil capitaliste. Du musée commercial au musée colonial*/p. 65
- *Unextractable. Transformative artistic practices from the 7th Lubumbashi Biennale*/p. 68
- *L'Atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture #2024#*/p. 69

REGARDS CROISÉS / p. 72

PHOTOGRAPHICA / p. 74

TROUBLES DANS LES COLLECTIONS / p. 76

HISTO.ART / p. 79

PROGRAMMES DE RECHERCHE

AXE: PATRIMOINES, PATRIMONIALISATIONS

- *Histoire des photographes étrangers à Paris de la fin des années 1840 aux années 1940* /p. 84
- *Le marché du film en France durant la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre (années 1940)* /p. 85
- *FilmA* /p. 88
- *ARP – Les artothèques publiques françaises et leurs collections 1982–2022* /p. 90

AXE: CULTURES VISUELLES ET ARCHÉOLOGIE DES MÉDIAS

- *Télé-Visions : Technologies de l'ubiquité dans les arts visuels (XIX^e – XXI^e siècles)* / p. 94

AXE: ART ET ÉCOSOPHIE

- *Moments esthétiques en santé – un atlas* / p. 95
- *GreenBook. Generating Renewable Eco-friendly and Nano Bioleather for Book Preservation* / p. 100

AXE: GENÈSE ET POÉTIQUE DE L'ŒUVRE

- *Exploration de l'atelier de George Rouault (1871 – 1958). Projet de conservation et d'étude de sa pratique artistique* / p. 96
- *Co3Diology*
Imagerie numérique et codicologie des reliures médiévales / p. 98

FOCUS sur un programme de recherche

- *E-CCLESIA. Construire l'église-monument par les textes et les images dans l'Occident latin (IV^e – XII^e siècle)*/p. 104

CARNET DES THÈSES

soutenues à l'HiCSA en 2024/p.115

- HISTOIRE DE L'ART MÉDIÉVAL/p.116
- HISTOIRE DE L'ART DE LA RENAISSANCE/p.118
- HISTOIRE DE L'ART DES TEMPS MODERNES/p.120
- HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN/p.122
- HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE/p.130
- CONSERVATION – RESTAURATION DES BIENS CULTURELS/p.134

ARTISTE INVITÉE

Sara Kontar, par David Castañer /p.140
Crédits des œuvres / p. 141
Expositions / p. 142

INFORMATIONS PRATIQUES

p. 144

PRÉSENTATION DE L'HiCSA

L'unité de recherche HiCSA (*Histoire culturelle et sociale de l'art*) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est l'un des plus importants centres de recherche universitaire en histoire de l'art en France, tant par le nombre de ses titulaires que par les domaines couverts, des mondes médiévaux à l'art le plus contemporain en passant par l'art de la Renaissance italienne et de l'Europe du Nord moderne. Si les œuvres et les processus créatifs sont au cœur des recherches de ce laboratoire, les questions touchant aux institutions, l'étude des relations entre art, architecture et patrimoine, la prise en compte de l'économie de l'art et l'étude des mondes de l'art sont quelques-unes des directions prises actuellement par nos équipes. Au sein de l'HiCSA, l'histoire de l'art est entendue dans une acception ouverte, au-delà du périmètre classique des beaux-arts, en tant que carrefour accueillant et confrontant des disciplines telles que l'histoire du cinéma, de la photographie, des arts décoratifs, mais aussi de la conservation et de la restauration des biens culturels. Plusieurs projets sur les mondes extra-européens, l'Afrique, l'Amérique latine, l'Asie du Sud ou le Proche et le Moyen Orient témoignent de notre volonté de penser l'histoire de l'art dans un champ élargi, tant sur le plan conceptuel (ouverture à la culture visuelle) que géopolitique (prise en compte des nouveaux territoires de l'art à l'ère de la mondialisation).

Quatre axes structurent actuellement les travaux des membres de l'HiCSA:

Axe 1: Genèse et poétique de l'œuvre, responsable Sarah Hassid, MCF

Axe 2: Cultures visuelles et archéologie des médias, responsable Pascal Rousseau, PR

Axe 3: Géopolitique de l'art, responsable Elvan Zabunyan, PR

Axe 4: Patrimoines, patrimonialisations, responsable Arnaud Bertinet, MCF

Ces champs d'étude exigent des points de vue pluridisciplinaires et s'inscrivent au croisement des sciences humaines et sociales: la philosophie de l'art, l'histoire culturelle, l'anthropologie visuelle, la sociologie, l'économie de l'art, la littérature. Ainsi, en décloisonnant les aires chronologiques et culturelles, en privilégiant les nouveaux thèmes et enfin en valorisant les théories critiques, l'HiCSA se présente comme un *laboratoire* de recherches, au sens le plus plein de ce terme, où se pratique en même temps qu'elle s'invente une histoire de l'art en prise avec la culture comme fait anthropologique et politique majeur de la modernité.

Les activités de recherche de l'HiCSA s'articulent entre les manifestations scientifiques, les programmes de recherche, la politique éditoriale et les formations de master et de doctorat dont les effectifs sont très importants.

L'HiCSA accueille en effet dans ses équipes 134 doctorants inscrits à l'ED 441 *Histoire de l'art*, la plus grande Ecole doctorale d'histoire de l'art en France.

Membres statutaires de l'HiCSA 2025

Wat, Pierre, Professeur des universités,
directeur de l'HiCSA

Arndt, Lotte, Maîtresse de conférences
Bertinet, Arnaud, Maître de conférences
Betelu, Claire, Maîtresse de conférences
Bouttier, Ronan, Maître de conférences
Burlot, Delphine, Maîtresse de conférences HdR
Cabestan, Jean-François,
Maître de conférences

Castaner, David, Maître de conférences
Challine, Eléonore,
Maîtresse de conférences, IUF

Cras, Sophie, Maîtresse de conférences HdR
Dagen, Philippe, Professeur des universités
Delpeux, Sophie, Maîtresse de conférences HdR
Desbuissons, Frédérique, Maîtresse de
conférences, université de Reims

Devictor, Agnès, Maîtresse de conférences HdR
Garric, Jean-Philippe,
Professeur des universités

Goudet, Stéphane, Maître de conférences
Gould, Sarah, Maîtresse de conférences
Hammen, Emilie, Chaire Professeure Junior
Hassid, Sarah, Maîtresse de conférences
Hendler, Sefy, Professeur des universités
Imbert, Anne-Laure, Maîtresse de conférences

Jollet, Etienne, Professeur des universités
Kreplak, Yaël, Maîtresse de conférences,
Chaire Delphine Levy

Lalot, Thierry, Professeur des universités
Laurent, Stéphane, Maître de conférences HdR
Lévêque, Elodie, Maîtresse de conférences
Lindeperg, Sylvie, Professeure des universités
Marantz, Eléonore, Maîtresse de conférences

Méneux, Catherine,
Maîtresse de conférences HdR

Pernuit, Pierre-Jacques, Maître de conférences
Plagnieux, Philippe, Professeur des universités
Poilpré, Anne-Orange,
Professeure des universités

Poivert, Michel, Professeur des universités
Polimenova, Zinaïda, Ingénieure de recherche
Proust, Clotilde, Maîtresse de conférences
Rousseau, Pascal, Professeur des universités
Scotto, Antoine, Technicien de recherche
Szczepanska, Ania, Maîtresse de conférences
Vernet, Guillaume, Maître de conférences
Weemans, Michel, Professeur des universités

Wermester, Catherine,
Maîtresse de conférences HdR
Whitney, William, Maître de conférences
Zabunyan, Elvan, Professeure des universités

Professeurs émérites:

Philippe Morel, Colette Nativel, Emmanuel
Pernoud et Dominique Poulot

Post-doc projet ANR Artothèques:

Juliette Lavie

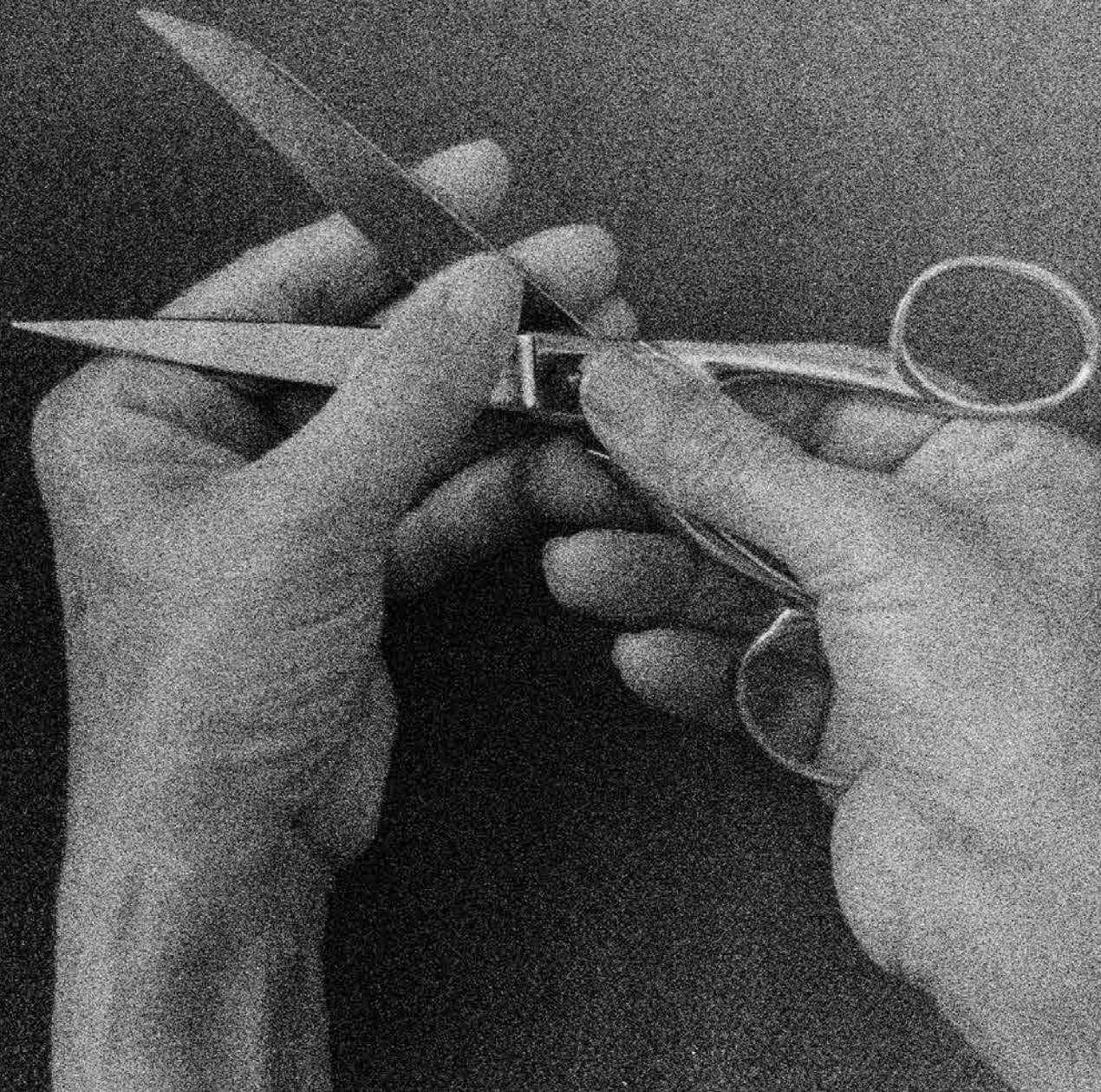
Post-doc CPJ Fashion Heritage:

Camille Kovalevsky



Manifestations scientifiques

2025



30 JANVIER 2025

Conférence

Responsables scientifiques: Yaël Kreplak, HiCSA-Chaire Delphine Lévy et Anne Dressen, ENS Ulm-PSL- SACRe / Musée d'Art moderne de Paris

En partenariat avec l'ENS Ulm-PSL- SACRe

Le cartel muséal comme agent réparateur? Autour de la question des provenances

Élément central de la médiation muséale, le cartel, ce petit texte apposé à proximité des objets exposés, fait débat. Sa longueur, son emplacement, ce qui y est dit, par qui et pour qui, sa présence même: ces aspects ne font pas plus consensus aujourd'hui qu'à leur introduction à la fin du XVIII^e siècle dans le contexte des musées naissants. La fonction et la forme des cartels évoluent à mesure que les missions (scientifique, esthétique, politique) du musée se (re)définissent. Souvent tenue pour incarner «la voix» des œuvres, leur autorité est régulièrement remise en question. De plus en plus d'initiatives favorisent une approche pluraliste, incluant des textes co-écrits avec des personnalités extérieures, rédigés à l'attention de différentes catégories de publics, traduits en plusieurs langues ou explorant différentes modalités de présentation et régimes de lecture.

Dans la continuité de journées d'étude organisées en septembre 2024, cette conférence voudrait creuser la réflexion sur la mention, dans les cartels, de la provenance des objets.

6 FÉVRIER 2025

Conférence

Responsables scientifiques: Yaël Kreplak, HiCSA-Chaire Delphine Lévy et Tiziana Beltrame, université de Padoue

En partenariat avec le musée du quai Branly - Jacques Chirac

Les réserves des musées. Écologies des collections Rencontre autour de la parution de l'ouvrage

Dans une démarche interdisciplinaire inspirée des études des sciences et des techniques, articulant approches muséologiques et sociologiques, cette étude inédite sur les réserves des musées apporte un éclairage nouveau sur le monde de la conservation de l'art et du patrimoine.

Lieu essentiel du musée où sont conservées les œuvres quand elles ne sont pas exposées, les réserves sont restées longtemps dans l'ombre des salles d'expositions. Or, dans la majorité des institutions, seule une infime portion des collections est présentée au public: il y a donc un réel enjeu à penser la relation entre leurs parts visible et invisible, les problématiques liées à leur stockage et leur mouvement, et le travail qu'elles impliquent. Car, loin d'être un lieu dormant où reposeraient les objets entre deux expositions, les réserves se transforment depuis une vingtaine d'années. En sortant des sous-sols, en étant gérées par des professionnels dédiés, voire en s'ouvrant au public, elles s'affirment de plus en plus comme des centres de conservation voués à la préservation et à l'étude des collections – comme un autre centre du musée.

4 MARS 2025
Journée d'étude

Responsables scientifiques: Ania Szczepanska, HiCSA et Christine Pauti, ISJPS

En partenariat avec Diazinteregio (réseau de la mémoire filmique des territoires),
la Clinique juridique de la Sorbonne et l'École de droit de la Sorbonne.

Dans le cadre du projet de recherche *Filma*, financé par le programme Sob' Rising
de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (voir aussi p. 88 de l'Agenda)

Films amateurs et droit: des pratiques extra-ordinaires?

Les films amateurs constituent aujourd'hui de nouvelles sources pour l'histoire et l'histoire de l'art. Les processus de trouvailles, de collecte, de transmission et de valorisation diffèrent selon les structures institutionnelles qui s'en emparent, les époques et les pays. Cette dynamique récente s'inscrit également dans des histoires du cinéma singulières, nationales et transnationales. Elle est désormais marquée par une forte dimension régionale et européenne, au sein de réseaux de cinémathèques qui mettent en commun leurs fonds et inventent de nouveaux outils de recherche, comme la plateforme *Amorce*. Comment et pourquoi conserver et exploiter aujourd'hui ces images privées du passé? Que nous disent ces hommes et ces (plus rares) femmes à la caméra qui filment leurs proches et leur monde?

Ces questions historiques et esthétiques doivent aujourd'hui croiser le domaine du droit car ce nouveau patrimoine constitue des défis pour les institutions qui le conservent, les juristes, le monde de l'art et un plus large public qui s'en empare. Les relations entre les archives filmiques amateurs et le droit sont multiples. L'«archivisation» de films amateurs nécessite de distinguer d'abord la propriété du support physique concerné par le droit de propriété et le droit d'auteur, s'il est reconnu, susceptible de dépendre du code de la propriété intellectuelle. Les processus de collecte posent alors des questions de propriété et de respect de la vie privée, qui entrent parfois en tension avec l'intérêt général et la licence poétique des artistes.



26 MARS 2025

Journée d'étude internationale

Responsables scientifiques : Julie Bawin, université de Liège / UR AAP, Pascal Rousseau, HiCSA, Sarra Mezhoud, doctorante HiCSA, Alix Nyssen, université de Liège / UR AAP

En partenariat avec l'ED441 *Histoire de l'art* et l'Unité de Recherche Art, Archéologie et Patrimoine, université de Liège

Avec le soutien du Collège des Écoles doctorales de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de l'université de Liège et le service culturel du Crous de Paris

La figure du tatoueur au prisme de l'histoire de l'art

Cette journée d'étude internationale est consacrée à l'historicisation de la construction de la figure du tatoueur, oscillant entre artiste et artisan, depuis les débuts de sa professionnalisation en Occident à la fin du XIX^e siècle. Cette dualité convoque l'opposition historiographique entre *technè* et *epistémè*, ou entre artisanat et art, et invite l'histoire de l'art et l'histoire des techniques à interroger les gestes du tatouage et le statut polysémique de ses praticiens. Au-delà des réponses apportées par la sociologie et le droit, il s'agit de réfléchir au rôle de l'histoire de l'art dans la légitimation de cette tension fondatrice de la profession. Réactualisant les discours et les discordances autour de cette figure, cette journée est pensée comme un espace de dialogue entre deux sphères – l'histoire de l'art en milieu universitaire et le monde professionnel du tatouage – qui s'attachent à questionner la même figure pour en faire son histoire artistique.

16 AVRIL 2025

Journée d'étude

Responsables scientifiques : Jean-François Cabestan, HiCSA et Stéphanie de Courtois, ENSA de Versailles

Emprises nobiliaires et religieuses en mutation: élaborations de programmes et projets de réappropriation

Dans la lignée des journées d'étude qui se tiennent traditionnellement au début du printemps, nous envisageons de nous intéresser cette année au sort de ces grandes emprises foncières à la recherche de leur destin qui émaillent le territoire national. La situation de déshérence qui frappe nombre d'entre elles pose la question de leur transmission aux générations futures et celle des relations renouvelées entre les patrimoines bâtis et paysagers. À l'aide d'une présentation de cas renvoyant à des situations contrastées (comme l'inauguration très médiatisée de la Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts ou le domaine d'Hauteville qui vient d'être rachetée par l'université Pepperdine de Malibu), on se propose de s'interroger sur les conditions de leur réappropriation à des usages contemporains, à la fois dynamiques et respectueux de leur valeur patrimoniale.

La manière dont ces réappropriations bousculent les relations d'usages et de représentation entre le bâtiment principal, les communs et les jardins sera particulièrement étudiée : châteaux disparus, propriétés morcelées ou diminuées, la dimension domaniale reste pourtant un motif stimulant et souvent même crucial pour la construction du nouveau projet, incluant la réinvention des liens fonctionnels mais aussi visuels entre les éléments de ces anciennes emprises foncières.



19 MAI 2025

Journée d'études doctorales

Responsables scientifiques : Darina Protsenko et Arthur Côme, doctorants HiCSA

En partenariat avec l'ED441 *Histoire de l'art*

Regards croisés: le cinéma et les arts plastiques en dialogue au XXI^e siècle

Bien qu'elle ne soit pas le premier événement à explorer les relations entre peinture et cinéma, cette journée d'étude se distingue par son ambition de créer un dialogue inédit entre peintres et réalisateurs contemporains, historiens de l'art et historiens du cinéma, autour de trois axes principaux. Le premier porte sur les spécificités des regards masculins et féminins sur la représentation du corps à l'écran et sur une toile. Le deuxième explore la manière dont la caméra légitime et met en lumière le travail pictural aujourd'hui. Le troisième s'intéresse à l'impact des différents outils de consommation audiovisuelle sur le processus de création picturale. La journée s'ouvrira avec la projection du film de Wojciech Skop, *Dans la tête du peintre Antoni Ros Blasco* (2024, 52 min), suivie d'une discussion avec le réalisateur et le peintre. La matinée se poursuivra par des tables rondes avec des artistes, dont la pratique artistique est influencée par le cinéma. Dans leur travail, les films deviennent une source d'inspiration visuelle. Ils s'approprient par exemple les mouvements de la caméra et les techniques, tels que le cadrage et le montage. Les contributions de spécialistes du cinéma et d'historiens de l'art viendront enrichir ce dialogue dans une perspective historique. L'après-midi réunira des cinéastes qui partageront leur expérience sur la manière de capturer un geste pictural, en particulier lorsqu'il s'agit de filmer un peintre en pleine création. Les peintres ayant eux-mêmes expérimenté la caméra, tels que Pierre Moignard et Jean-Michel Alberola, parleront des spécificités de perception liées à l'acte de filmer et de peindre.

LIEU/GALERIE COLBERT - AUDITORIUM LE MATIN ET SALLE
JULLIAN L'APRÈS-MIDI, 9H00 - 18H00



21 – 23 MAI 2025

Colloque international

Responsables scientifiques: Claire Betelu, HiCSA, Paris 1 (coordinatrice du groupe de recherche), Vanessa Otero, UVA sous l'égide de l'ICOM CC, Art Technological Source Research group

Exploring Collections: Cross-Disciplinary Approaches in Art Technological Research

Au cours des vingt dernières années, le groupe de travail de l'ICOM-CC sur la recherche de sources technologiques a joué un rôle crucial dans le renforcement de la position de l'histoire de l'art technique en tant que domaine fondamental dans l'étude et la préservation de notre patrimoine culturel. Depuis le début, ce groupe de travail s'est penché sur les questions de la nature, de l'éligibilité et du traitement des sources. Les collections sont généralement considérées comme des assemblages d'objets culturels, historiques, artistiques et scientifiques qui sont systématiquement rassemblés, préservés et étudiés, en particulier dans les musées traditionnels. On s'intéresse également de plus en plus aux collections de documents d'archives, de documents d'artistes et de reconstitutions historiques qui se trouvent dans les établissements universitaires, de recherche et de conservation. Ces collections constituent des ressources inestimables pour la recherche sur les technologies de l'art, car elles permettent de mieux comprendre les matériaux, les techniques, les pratiques et les divers contextes des objets patrimoniaux. Cependant, le concept de collection peut s'étendre au-delà des assemblages traditionnellement conservés et englober des groupes informels, privés et non systématiquement organisés d'objets, de matériaux artistiques techniques et de composés chimiques, y compris ceux qui se trouvent dans des archives personnelles, des sites historiques, des entreprises industrielles et même des collections numériques. En considérant ces différents types de collections et leurs contextes, nous pouvons acquérir une compréhension plus complète de leur valeur en tant que sources pour la recherche en technologie de l'art et enrichir notre connaissance des objets patrimoniaux.

Uniquement sur inscription.

LIEU/NOVA UNIVERSITY OF LISBON, PORTUGAL

24

23 MAI 2025

Demi-journée d'étude

Responsables scientifiques: Catherine Méneux, HiCSA et Julie Ramos, université de Strasbourg/ ARCHE

En partenariat avec la Chaire Delphine Lévy, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Art social, démocratisation, démocratie culturelle: perspectives historiques et actuelles

En 2014, paraissaient deux publications consacrées à la question de l'art social de la Révolution à la Grande Guerre, codirigées par Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos. Dix ans plus tard, quel bilan pouvons-nous tirer sur cet idéal toujours d'actualité sous d'autres appellations? Telle est l'une des questions soulevées par cette demi-journée d'étude, organisée à l'occasion d'un séjour de recherche à Paris de Katherine Brion (New College of Florida), qui mène actuellement un projet de recherche sur l'éducation esthétique du peuple autour de 1900. Trois autres communications porteront sur le rapport entre classes populaires et culture d'élite (1830–1850), et sur des personnalités qui ont conjugué pratique de la critique et défense de l'idée d'art social au début du XX^e siècle. Les commissaires de l'exposition «L'art est dans la rue» (musée d'Orsay, 18 mars–6 juillet 2025) consacrée à l'âge d'or de l'affiche reviendront sur un médium dont la dimension sociale fut reconnue dès l'époque. Une table ronde conclusive posera la question du devenir actuel de l'art social à trois acteurs et chercheurs de l'art contemporain et de la programmation théâtrale. Quelles évolutions l'idéal d'un «art social» a-t-il connu depuis la Seconde Guerre mondiale, sous les appellations souvent opposées de «démocratisation de la culture» et de «démocratie culturelle», ou encore dans la perspective des pratiques artistiques et curatoriales engagées ou militantes? Quels sont les enjeux actuels qui nourrissent ces problématiques, à un moment où les politiques culturelles, les professionnels de l'art contemporain et des arts vivants, ainsi que nombre d'artistes revendiquent toujours de placer les questions sociales au cœur de leurs actions? Enfin, la France se démarque-t-elle de ses voisins européens et de ce qui se pratique dans d'autres continents?

LIEU/GALERIE COLBERT-SALLE JULLIAN, 14H00–18H00

25

26 – 27 MAI 2025

Colloque international

Responsables scientifiques: Sarah Gould, HiCSA et Michelle Foa, Tulane University

En partenariat l'université de Tulane

Material19: New Meanings in the Matter of Global Nineteenth-Century Art

Ce colloque a pour objectif de rassembler des spécialistes de l'étude de la composition matérielle des œuvres d'art du XIX^e siècle et de son rôle dans la génération de leur signification. Ce siècle a été témoin de transformations radicales: la découverte et l'utilisation accrue de pigments synthétiques, l'expansion considérable du marché des matériaux artistiques stimulée par l'émergence des artistes amateurs, ainsi que de nombreuses expérimentations techniques et stylistiques parmi des artistes qui ont mis l'accent sur des traitements novateurs de leurs médias. L'essor de la conservation et de la restauration d'art professionnelles comme domaine, ainsi que la création de l'institution du musée public, sont, pour n'en nommer que quelques-uns, des changements fondamentaux qui affectent la manière dont la matière de l'art, son traitement et sa réception ont évolué au cours de ce siècle. De plus, des développements pivots de la période, telles que l'industrialisation, l'urbanisation, l'expansion coloniale croissante, les révolutions politiques, l'émergence de l'État-nation, la croissance et l'abolition de l'esclavage, ainsi que les réseaux de commerce et de voyage mondiaux en expansion, ont également façonné l'usage des matériaux au XIX^e siècle. De manière connexe, ce rassemblement mettra en lumière l'importance potentielle de la mobilité des matériaux des artistes à travers les frontières et les continents, la géopolitique de l'extraction et du commerce de ces matériaux, de même que l'impact fondamental de l'accès aux matériaux d'origine étrangère sur la production et la réception des œuvres d'art dans le monde.



28 MAI 2025

Table ronde

Responsables scientifiques: Lucille Calderini, Marine Roberton, docteures HiCSA et Charlotte Rousset, docteure université de Lille

Perception et utilisation de l'art chez les Rosicruciens, les Francs-Maçons et les Illuminati dans l'Europe des Lumières

La réouverture du musée de la Franc-Maçonnerie à Paris le 14 décembre 2024 est l'occasion d'organiser une rencontre autour de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes au XVIII^e siècle en Europe. La question de la perception et de l'utilisation de l'art par les Rosicruciens, les francs-maçons et les Illuminati dans l'Europe des Lumières a en effet été très peu interrogée par les historiennes et les historiens de l'art. Pour tenter de répondre à ces problématiques et souligner la variété des champs artistiques qu'elles touchent, trois spécialistes ont été invités. Leurs communications traiteront chacune d'une société et d'un médium. William Pesson, architecte et historien de l'architecture, interviendra ainsi sur l'architecture rosicrucienne à laquelle il a consacré de nombreux travaux, tandis que Laurent Schmitt, numismate et président d'honneur de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques, présentera des jetons de loges maçonniques. Enfin, Pierre-Yves Beaurepaire, professeur d'histoire moderne à l'université Côte d'Azur et membre de l'Institut universitaire de France, consacrera sa communication aux images créées par les Illuminati.

Cette table-ronde sera suivie par la visite du musée du Grand Orient de France sous la houlette de Pierre Mollier, directeur de la bibliothèque du Grand Orient de France et conservateur du musée de la Franc-Maçonnerie. La visite commencera à 16h30 et sera limitée à 25 personnes. Les inscriptions sont donc obligatoires et auront lieu du 12 mai au 24 mai 2025.

5 JUIN 2025

Rencontre et échanges autour de deux ouvrages

Responsables scientifiques: Lotte Arndt, HiCSA et Noémie Etienne, université de Vienne
En partenariat avec l'université de Vienne et le Conseil européen de la recherche (ERC), projet *GloCo*

Au seuil de la conservation

Conçue comme un temps d'échange, la matinée est consacrée à deux numéros de revues – «Au seuil de la conservation», *Troubles dans les collections*, 2024; et «Contested Conservation», *Museums & Social Issues*, 2023. Ces numéros cherchent à mettre en avant des perspectives situées, qui permettent à des compréhensions alternatives de la conservation-restauration eurocentrée et à des approches, résistant à la pression normative des procédés muséaux, de persister ou d'émerger. Parmi les enjeux centraux, il y a celui de ne pas séparer les techniques de conservation-restauration dans les musées des conditions sociales et des réalités de vie des personnes auxquelles les objets sont liés. Ce qui constitue le patrimoine – comment il est identifié, qui est crédité de créateur/créatrice, quelles actions sont consacrées à son entretien et ce qui en est exclu – participe à la formation de hiérarchies sociales et d'appartenance culturelle. Les délimitations raciales, sociales et sexuelles de ces attributions sont mouvantes et contestées. Il n'en reste pas moins que tout acte de désignation d'un patrimoine correspond à un changement de statut d'un objet ou d'une pratique. La conservation soulève alors des questions sur l'adéquation de ses gestes, de ses normes et de ses délimitations inhérentes. Il sera question d'archives muséales, de vestiges toxiques, de la transformation d'un champ professionnel, de la recherche de nouveaux gestes et de changements dans le pouvoir décisionnaire dans les collections muséales et au-delà. Une attention particulière sera portée sur la conservation comme un geste de transmission depuis des perspectives diasporiques, les récits, et connexions à des savoirs hors-musée. Quelles stratégies, ruses et approches pour penser et pratiquer, à partir des réserves, la transmission comme acte spéculatif et fabulée, afin de faire (ré-)émerger des mondes ?

10 JUIN 2025
Journée d'étude

Responsable scientifique: Anne-Laure Imbert, HiCSA

Journée annuelle de l'Atelier Trecento

L'Atelier Trecento est un groupe de recherche fondé à l'automne 2023. Il est né de l'intention de rassembler et de fédérer l'ensemble des spécialistes de la production artistique du Trecento suivant une acception large s'étendant de Nicola Pisano à Fra Angelico, dispersés en France dans les musées, bibliothèques, centres de recherche, universités et laboratoires, quelle que soit leur discipline de rattachement.

Il organise une fois par an une journée d'études présentant les travaux en cours ou les publications récentes de ses membres.

10 - 11 JUIN 2025
Colloque

Responsables scientifiques: Simon Rozel, doctorant HiCSA, Pierre-Antoine Bourquin, doctorant Ircav, Laurent Husson, docteur Ircav et Luana Thomas, doctorante CEAC

En partenariat avec l'université de Lille, l'université Sorbonne Nouvelle, l'association Kinétraces et l'ED441 *Histoire de l'art*

Documentaire et archives: problématiques croisées

Dans la continuité de son colloque anniversaire «Archives et cinéma», l'association *Kinétraces* propose un colloque consacré aux rapports entre un genre cinématographique, le documentaire, et l'archive, comprise à la fois comme document (objet de forme variée, matérielle ou non), source (support de l'analyse historique) et trace (empreinte du réel). Nous souhaitons porter la réflexion sur l'articulation entre ces deux sujets distincts à bien des égards, mais dont les problématiques peuvent présenter des affinités. Les relations plurielles entre le documentaire et l'archive sont au fond de nature dialectique : les problématiques de l'un et l'autre s'éclairent réciproquement. De prime abord, le documentaire et l'archive entretiennent tous deux une relation privilégiée au réel. Le premier a pour fonction d'enregistrer un fragment de la réalité à partir d'un point de vue donné ; la seconde est elle-même une empreinte laissée par le réel, dont elle porte la marque et peut transporter la mémoire à travers le temps. D'un côté, comme le rappelle François Niney dans *Le Documentaire et ses faux-semblants* (2009), le documentaire «vient de document, du latin *documentum*, “exemple, modèle, leçon, enseignement, démonstration”». En tant que catégorie englobant des objets filmiques divers à la lisière d'autres types de cinéma (expérimental, militant, film-essai), la notion de documentaire se définit essentiellement par son rapport au réel et par opposition à la fiction. D'un autre côté, par définition, on appelle archive un ensemble de documents, produits par l'activité humaine et conservés par une institution dédiée, afin de prouver des droits ou témoigner de faits advenus. Les chercheurs s'appuient sur ces documents pour développer leur réflexion.



12 – 13 JUIN 2025

Colloque

Responsables scientifiques: association GRHAM

En partenariat avec l'ED441 *Histoire de l'art* et l'association GHAMU

Art et commerce aux XVII^e et XVIII^e siècles. Traces et empreintes de l'activité marchande dans l'art et l'architecture de la période moderne

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les transformations et l'expansion des activités du commerce engendrent la diversification des consommations et l'élargissement des aires commerciales. Les images et la littérature autour du monde marchand se diversifient alors et transforment la perception que la société a de cette pratique et de ses acteurs. Le développement du commerce sous toutes ses formes appelle également au renouvellement et à la multiplication des types architecturaux existants, ainsi qu'à la mise en place de programmes nouveaux. Les espaces de commerce sont multiples, polymorphes et hybrides et, à leur tour, transforment la ville dont l'accroissement ne saurait plus se contenter des maisons de guilde et des places du marché. Le système corporatif est d'ailleurs ébranlé par la transformation du commerce et les représentations visuelles traduisent aussi une évolution des lieux de sociabilité professionnelle. Enfin, l'essor du capitalisme s'accompagne d'une amélioration des voies de communication et les Compagnies coloniales européennes connaissent au XVIII^e siècle une expansion tous azimuts; de nouvelles formes d'échanges qui impliquent des transferts d'images et d'idées. Le colloque s'organisera ainsi autour des trois axes suivants :

- les stratégies d'investissement du domaine de l'image par les marchandes et les marchands;
- les modalités de représentation du commerce «en action» et de ses lieux d'exercice;
- l'activité commerciale comme vecteur de formes, d'idées et d'images à l'échelle mondiale.

LIEU/GALERIE COLBERT-SALLE JULLIAN, 9H00-18H00

19 JUIN 2025

Journée d'étude

Responsables scientifiques: Éloïse Brac de la Perrière, INHA, Vincent Debais, CNRS, Finbarr B. Flood, NYU, Elina Gertsman, Case Western Reserve University – Cleveland, Alya Karamé, Collège de France, Anne-Orange Poilpré, HiCSA-Paris 1 et, Ioanna Rapti, EPHE-PSL

En partenariat avec l'INHA, l'EPHE, l'EHESS et l'UMR 8167 Orient & Méditerranée

Abstractions en période médiévale *Deuxième journée du cycle de trois journées d'étude*

Abstraction: le mot est familier à l'histoire de l'art, mais son sens se dérobe en dehors du contexte de l'Europe du début du XX^e siècle. A la période médiévale, on a pourtant recouru à des procédés permettant la représentation d'une idée par une forme non mimétique. Le projet est initié par des spécialistes des mondes latin, byzantin et islamique. L'ambition de cette réflexion est d'embrasser les trois grands monothéismes, de comprendre ce que peut être l'abstraction visuelle à la période médiévale par une série de questions adressées à ces trois cultures, à leur cadre normatif et à leurs traditions artistiques: peut-on dire que l'abstraction s'impose lorsque la narration est impossible? En quoi s'agit-il d'une pratique artistique, d'un phénomène visuel précis, d'une démarche conceptuelle référencée au principe même de la figuration?

LIEU/GALERIE COLBERT-SALLE VASARI, 13H00-17H00

20 JUIN 2025
Journée d'étude

Responsables scientifiques: Mathieu Beaud, université de Lille, Charlotte Denoël, BnF, Anne-Orange Poilpré, HiCSA, Cécile Voyer, université de Poitiers, Ambre Vilain, université de Nantes

En partenariat avec l'université de Poitiers

L'ailleurs et l'étranger dans les images médiévales *16^e Rencontres du GRIM-Imago*

Comment interroger aujourd'hui «l'ailleurs» et «l'étranger» dans l'iconographie médiévale? Coupler ces deux notions dans un même cadre de réflexion génère une série de renversements fertiles. Comment les images médiévales figurent-elle les mondes lointains et l'étranger? L'iconographie de l'étranger coïncide-t-elle systématiquement avec l'étrange et le merveilleux? Est-il possible d'en déterminer des normes de figuration? Le thème de l'étranger et de l'ailleurs constitue-t-il un terrain propice à une iconographie singulière, dans laquelle l'apax occuperait une place prédominante ou, au contraire, mobilise-t-il un répertoire finalement répétitif? Quel rapport entretiennent l'héritage de la culture antique et la conception de l'étranger dans les arts du Moyen Âge? À partir d'études de cas qui s'attacheront à mettre en évidence leur méthodologie, les interventions de cette journée interrogeront les notions d'ailleurs et d'étranger dans les images produites entre le V^e et le XV^e siècle.

27 JUIN 2025
Colloque international

Responsable scientifique: Claire Betelu, HiCSA (coordinatrice du groupe de travail), sous l'égide de la SFIC (section française de l'Institut International de Conservation)

Perception, caractérisation et traitement des altérations chromatiques

Les altérations chromatiques dans la peinture de chevalet renvoient à des phénomènes physico-chimiques au sein de la couche picturale. Ces mécanismes peuvent concerner plus spécifiquement les couches colorées ou se limiter au vernis. Ils peuvent résulter d'une réaction chimique modifiant la composition des matériaux et/ou d'un changement d'état physique de la matière, engendrant une interaction différente avec la lumière. Perte d'intensité ou changement de couleur, jaunissement, blanchiment, opacification, brillance ou matité accrues, ces modifications trouvent leurs origines dans la fragile nature de certains matériaux mis en œuvre par les peintres. Ils s'altèrent sous l'impact des facteurs environnementaux tels que la lumière, une hygrométrie ou une température excessive, la présence de polluants.

Les modifications et les pertes d'intensité des couleurs, la présence d'altération de la surface ont souvent donné lieu à des transformations chromatiques qui peuvent modifier profondément notre perception de la composition. Des changements de couleurs dans certains tableaux de la période classique et moderne à la perte d'intensité d'œuvres contemporaines, ces transformations ont parfois donné lieu à des interprétations iconographiques saugrenues ou à des retouches inadaptées. L'identification de ces phénomènes éclaire aujourd'hui les choix originaux en matière d'harmonie chromatique. Il revient alors aux conservateurs et aux conservateurs-restaurateurs de composer avec ces éléments pour donner à comprendre l'œuvre.

Uniquement sur inscription.

27 JUIN 2025

Journée d'études doctorales

Responsables scientifiques: Théo Derory, doctorant HICSA et Flore Dolou,
doctorante ISJ-Université de Bordeaux

En partenariat avec l'université de Bordeaux et l'ED441 *Histoire de l'art*

Patrimoine, archéologie et droit pénal

La journée d'étude propose une analyse approfondie des interactions entre deux domaines essentiels mais souvent perçus comme distincts. L'archéologie, qui explore et documente le passé à travers ses vestiges matériels, et le droit pénal, garant de l'ordre public et de la répression des infractions, s'enrichissent mutuellement dans plusieurs contextes cruciaux. Cette interrelation se manifeste principalement à deux niveaux: d'une part, l'archéologie comme outil scientifique au service des enquêtes pénales et, d'autre part, le droit pénal comme cadre répressif pour protéger le patrimoine archéologique. Dans un monde où le patrimoine est menacé à la fois par des actes criminels locaux (pillages et fouilles clandestines) et par des dynamiques globales (financement du terrorisme à travers le trafic d'antiquités), il est impératif d'analyser et de comprendre les interactions entre ces deux disciplines. La journée d'étude ambitionne de souligner les enjeux, de partager les meilleures pratiques et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour la collaboration entre juristes et archéologues. Les exemples étudiés, qu'ils concernent des crimes de guerre, des pillages ou des trafics internationaux, illustrent la richesse et la nécessité d'un dialogue interdisciplinaire. En croisant les expertises scientifiques et juridiques, les organisateurs espèrent ouvrir de nouvelles voies pour protéger un héritage commun et garantir qu'il ne soit plus exploité à des fins criminelles.

LIEU/UNIVERSITÉ DE BORDEAUX-AMPHITHÉÂTRE DUGUIT,
9H00-17H00



L'attention à l'œuvre. Concentration, focalisation, distraction, intérêt dans le rapport à l'œuvre d'art visuel

«Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du *temps de cerveau humain* disponible.» La célèbre formule prononcée au début du XXI^e siècle par un dirigeant de chaîne télévisée rappelle de manière brutale une réalité qui vaut pour l'ensemble des arts visuels: ceux-ci prennent place dans une économie de l'attention où le visible, par sa fausse évidence, joue un rôle privilégié. On se propose, dans ce colloque international, d'étudier certains jalons de l'histoire de l'attention à l'œuvre – on prendra la formule dans ses deux sens: le fait de porter attention à l'œuvre d'art; l'étude du fonctionnement de cette posture d'attention, pour comprendre l'effet produit par les conditions d'accessibilités visuelle et cognitive des représentations. Il s'agit d'un dépassement fondamental de l'opposition entre production et réception de l'œuvre, dont il s'agit de mesurer l'actualité, en montrant la labilité des deux notions – la concentration étant après tout une métaphore spatiale, la focalisation un processus d'intensification.

Une telle étude historiographique n'a de sens que si elle est confrontée aux diverses approches de la question: la tradition philosophique et le rapport établi avec des notions connexes, tels la curiosité, la motivation, l'intérêt; la dimension historique de l'attention, notamment à partir de la valorisation de la curiosité appliquée aux choses sensibles; l'histoire de la recherche sur les processus psychophysiologiques sous-jacents à la relation à l'œuvre d'art visuel; le degré de pertinence des notions fondamentales faisant actuellement consensus sur la question (contrôle, intensité, sélectivité), les diverses modalités de l'attention dans leur rapport à la mémoire (mémoire sensorielle, mémoire à court terme). Cela signifie aussi considérer l'ancrage social de l'économie de l'attention, notamment en termes d'éducation, autour de la question de la distraction, forme moderne de la vieille question philosophique du «divertissement», que l'on peut prendre de façon négative (mise à distance de la réalité) ou positive (mise à l'épreuve de sa liberté d'agir, en l'occurrence de regarder). L'on proposera ainsi l'approche de cas concrets d'«institutionnalisation de l'attention» (expositions, parcours muséaux, circuits artistiques dans les territoires), notamment lorsque celle-ci prend acte du goût contemporain pour ce qui s'oppose à l'attention visuelle comme modèle de contrôle, d'intensité et de sélectivité: l'art immersif, les jeux d'ambiance, d'atmosphère, l'approche holistique de la question de l'art, en se demandant quel intérêt l'on porte et/ou quel intérêt l'on a, entre attention à l'œuvre et attention à soi.

8 – 9 OCTOBRE 2025

Journées d'étude

Responsables scientifiques: Léa Dreyer, Evgenii Kozlov et Clara Royer, doctorants
HiCSA, Pierre-Jacques Pernuit et Pascal Rousseau, HiCSA

En partenariat avec l'association IMAGO-Cultures Visuelles
(groupe de recherche Télé-Visions) et l'ED441 *Histoire de l'art*

Télé-Phonies: techniques de transmission sonore dans les arts et les cultures de l'écoute (XIX^e – XXI^e siècles)

Du rêve d'un art «en quatre dimensions» professé par le Manifeste futuriste La Radia en 1933, à l'œuvre de «transmission» de Variation VII (1966) de John Cage, créée dans un contexte de collaboration intensive entre artistes et ingénieurs, en passant par le projet Echoes of the Moon (1987) de Pauline Oliveros ou la «musique longue distance» de Maryanne Amacher, l'histoire de l'art et de la musique montre à quel point les imaginaires et les pratiques de l'écoute ont été alimentés par les techniques et les imaginaires radiophoniques et téléphoniques, mais aussi radioastronomiques. À partir de l'hypothèse d'une intrication entre les cultures auditives, les régimes de perception associés et les techniques d'écoute à distance, Télé-Phonies propose une prolongation du projet de recherche Télé-Visions (voir p. 94 de l'Agenda) vers le domaine du son et de l'écoute. Ce projet privilégiera l'analyse des régimes de perception et des cultures de l'écoute liés aux techniques de transmission. Envisager l'écoute à distance non seulement comme le propre des réseaux de télécommunication téléphoniques et des médias de masse radiophoniques, mais, plus largement, comme un ensemble de pratiques et de techniques médiatiques d'écoute à distance, au sein ou en marge de ces réseaux, nous permettra de comprendre leur profond impact sur les arts du son et les cultures auditives, ainsi que leur évolution conjointe.

La journée d'étude aura lieu en format hybride
(en présentiel et via Zoom).

LIEU/GALERIE COLBERT-SALLE VASARI, 9H00-19H00
LE 8 OCTOBRE ET 9H00-16H30 LE 9 OCTOBRE 2025

14 NOVEMBRE 2025

Journée hommage

Responsables scientifiques: Michel Weemans, HiCSA, Ralph Dekoninck, UCLouvain et
Ingrid Falque, UCLouvain

En partenariat avec la Fondation Custodia, Paris et GEMCA-UCLouvain

Vision and Speculation. En hommage à Reindert Falkenburg

Reindert Falkenburg est professeur émérite à New-York University Abu-Dhabi; il a été *Dean of Arts and Humanities* (NYUAD) et directeur du RKD à La Haye (Institut Néerlandais d'Histoire de l'Art). Il est l'auteur de très nombreux ouvrages et articles traduits en plusieurs langues qui ont profondément marqué des générations d'historiens de l'art. Il est actuellement co-commissaire d'une exposition sur la peinture hollandaise du XVII^e siècle qui ouvrira à l'automne 2027 au Petit Palais à Paris. Cette journée réunira des collègues, amis et collaborateurs de longue date de Reindert Falkenburg, à l'occasion de deux publications récentes dont un volume de *Festschrift* publié chez Brill. Les communications se concentreront sur ses sujets de prédilection: le *Weltlandschaft* (paysage monde) flamand du XVI^e siècle et le paysage dans l'art néerlandais du XVII^e siècle, la théorie de l'art et de l'image aux Pays-Bas à l'époque de la première modernité: la notion largement débattue récemment dans l'histoire de l'art néerlandais de *Schilderachtig* («pittoresque»), l'image *Gestalt*, la complexité discursive dans les arts visuels, la place et le rôle des images dans la pratique dévotionnelle, les notions de vision et de contemplation, d'intériorité et de réforme de l'âme dans la littérature et les arts visuels des Pays-Bas.

- Reindert Falkenburg, *Jan Van Goyen 'Painting Bad': Schilderachtig Landscape Imagery in Early Seventeenth-Century Dutch Art*, Berlin, Wallstein Verlag, 2024.
- *Speculative Iagemaking in Late Medieval and Early Modern Art. Festschrift in honor of Reindert L. Falkenburg*, sous la direction de Ingrid Falque, Walter S. Melion, Frits Scholten et Michel Weemans, Boston et Leiden, Brill, 2025.

LIEU/IEA, HÔTEL DE LAUZUN, PARIS OU FONDATION CUSTODIA,
PARIS, 9H00-18H00

Responsables scientifiques: Hugo Dehongher et Angèle Desmenez, doctorants
université de Lille, IRHIS, Max Hello et Pierre Moyat, doctorants, HiCSA
En partenariat avec l'université de Lille – IRHIS et ED 473, et l'ED441 *Histoire de l'art*

Permanence et continuité dans l'art du Moyen Âge

En posant la question de la continuité et de son intentionnalité dans la production médiévale, Jacques Henriot (2005) met en lumière une évidence largement observée, mais rarement interrogée pour elle-même. En effet, l'histoire de l'art analyse souvent son objet par le prisme de l'innovation. Ce biais historiographique a eu pour conséquence une marginalisation des enjeux de permanence dans la production artistique du Moyen Âge, pourtant essentiels à la compréhension de cette période. L'étude de ce sujet souffre par ailleurs d'une attention portée presque exclusivement sur le rapport qu'entretient l'art médiéval avec le legs antique. Ces journées d'étude auront pour objectif de traiter du rapport à la permanence et à la continuité en tant que pratique artistique propre à la période médiévale. Plus largement, cet angle proposé vise à interroger l'existence d'un véritable «conservatisme esthétique», pour reprendre une expression de Jean-Marie Denquin (2024), entendu comme un ressort artistique fécond. Nous aborderons ces notions à travers les questions du rapport à l'innovation, des canaux de diffusion, du contexte de création et des différents processus intellectuels qui sont à l'œuvre.

Les discussions s'articuleront autour de trois axes:

- Permanence, continuité et innovation
- Continuité artistique et voies de diffusion
- Un processus créatif intentionnel?

Responsables scientifiques: Elvan Zabunyan, HiCSA, Varduhi Kirakosyan,
Marguerite Leroy, Monica Seiceanu, Elora Weill-Engerer, doctorantes HiCSA et
Sara Siculo

Art contemporain, migrations, expériences diasporiques

Cette journée se consacrera à l'étude des pratiques artistiques dans l'histoire de l'art contemporain, en lien avec les dynamiques de mobilité et les expériences diasporiques. À la croisée de l'histoire de l'art, des études culturelles et des sciences sociales, on examinera les façons dont les migrations, les exils, et les circulations transnationales façonnent la création, la diffusion et la réception des œuvres d'art. L'objectif est de mettre en lumière les trajectoires complexes des artistes en déplacement, ainsi que les réseaux d'échanges qu'ils et elles ont contribué à tisser à travers les frontières culturelles et géographiques.

En abordant les migrations et la diaspora dans le contexte de la production artistique, il semble également important de revitaliser l'aspect discursif de ces concepts et de dépasser l'attachement exclusif aux territoires physiques comme seuls espaces relationnels intégrés. Ainsi, au cœur de cette manifestation se trouve la question de l'identité dans le contexte du déplacement. À travers les idéologies dominantes du nationalisme exilique (notamment dans le cas des diasporas traditionnelles, telles que les diasporas juive ou arménienne), l'identité des sujets diasporiques a longtemps été façonnée par des frontières d'inclusion et d'exclusion, oscillant entre appartenance et altérité. En contestant ces frontières, l'«espace diasporique», notion empruntée à la sociologue Avtar Brah, devient le lieu central des passages entre les définitions essentialistes de l'identité imposées par le nationalisme exilique et un «transnationalisme diasporique» qui valorise la subjectivité et l'identité personnelles.

Minorités et majorités dans la Florence des Médicis

Le colloque international proposé vise à explorer les relations multiples et complexes entre les groupes majoritaires et minoritaires dans la Florence des Médicis, en se concentrant sur la manière dont les dynamiques politiques, sociales et culturelles se reflétaient et se négociaient à travers les arts visuels. Sous les ducs Médicis – à commencer par Alexandre de Médicis, suivi par Cosme I^{er} – Florence a connu des changements profonds qui ont redessiné ses paysages politiques, sociaux et artistiques. Ces transformations ont eu des implications majeures pour les communautés marginalisées et leur représentation dans les arts.

L'établissement du duché florentin en 1532 a entraîné des bouleversements politiques importants, notamment l'exil forcé des partisans républicains, considérés comme opposants au régime des Médicis. Bien que Cosme I^{er} ait ultérieurement permis la réintégration de certains *fuoriusciti* (exilés), la division entre les partisans des Médicis et leurs détracteurs a persisté. Cette polarisation politique a influencé les structures sociales et pourrait également avoir influencé la perception et le traitement des minorités, telles que les esclaves, les vagabonds, les musulmans et les Juifs. Ces groupes étaient souvent confinés à des espaces ségrégués et étiquetés comme «déviant» par rapport aux normes sociales, religieuses et morales dominantes.

Un axe central portera sur le rôle des arts visuels dans la construction, la remise en question ou la perpétuation de ces dynamiques. Comment les groupes marginalisés étaient-ils représentés dans l'art, et quel rôle jouaient-ils dans la culture visuelle de la Renaissance florentine? De plus, le colloque examinera les préférences artistiques et les goûts des communautés minoritaires elles-mêmes. Les expressions ou commandes artistiques de ces groupes divergeaient-elles des esthétiques dominantes des Médicis, ou s'assimilaient-elles et s'adaptaient-elles aux normes culturelles imposées par la majorité? En étudiant des objets, peintures et espaces associés aux mécènes minoritaires, le colloque explorera comment l'expression artistique s'entrecroisait avec la marginalité sociale et culturelle.

De plus, la question des goûts et des modes artistiques sera examinée sous l'angle de l'hégémonie de la majorité face à d'autres styles plus marginaux. Des figures troublantes de Pontorno aux compositions excentriques de Rosso Fiorentino, la Renaissance florentine a produit des artistes dont les œuvres défiaient le goût hégémonique et soulevaient des interrogations sur l'existence d'une «minorité artistique» en dialogue avec les tendances artistiques dominantes. Y avait-il une intersection entre la marginalisation sociale et la déviation artistique, et comment ces dynamiques se manifestaient-elles dans les œuvres d'artistes évoluant à la périphérie du mécénat des Médicis?

En mettant l'accent à la fois sur les structures sociales et sur la culture visuelle, le colloque international, une collaboration entre l'HiCSA et le MAP (Medici Archive Project, Florence), vise à offrir des perspectives nouvelles sur la manière dont les identités minoritaires et majoritaires étaient négociées, remises en question et représentées dans l'art durant cette période charnière de l'histoire européenne.

1^{ER} ET 2 DÉCEMBRE 2025

Colloque

Responsables scientifiques: Anne-Laure Imbert, HiCSA et Naïs Virenque,
université Catholique de Louvain

Redoubler l'image. Dispositifs méta-iconiques dans la peinture italienne des Tre-Quattrocento

La peinture italienne des Tre-Quattrocento regorge de dispositifs dont la visée est de renforcer l'efficacité discursive de l'image: iconographie symbolique, figuration de la parole, duplication de personnages, déploiement spatial de phénomènes ou d'actions d'une durée pourtant brève, cadres fictifs, gestes et positions des corps, architectures signifiantes... Ces renforcements sémiotiques de l'image par l'image requièrent des choix compositionnels qui s'appuient tant sur l'érudition des peintres que sur une culture de l'image et des habitudes visuelles. Ils impliquent une attention portée aux procédés de juxtaposition, de continuité ou de rupture, mais aussi de mise en abîme et d'intermédialité.

À partir de réflexions générales et d'études de cas, le colloque vise à explorer la manière dont les peintres instrumentalisent le medium iconique à travers une rhétorique visuelle du redoublement, qui prend part à la singularité de la peinture de la première Renaissance italienne.

LIEU/GALERIE COLBERT - SALLE VASARI, 9H00-18H00
LE 1^{ER} DÉCEMBRE ET 9H00-17H30 LE 2 DÉCEMBRE 2025



Responsables scientifiques: Lotte Arndt, Claire Betelu, Sarah Gould et David Castañer, HiCSA, Joaquín Barriendos, Tecnológico de Monterrey, Oyindamola Fakeye, CCA Lagos et Julia Bryan Wilson, Columbia University

En partenariat avec Centre for Contemporary Art Lagos, Columbia University, Tecnológico de Monterrey et le DDL de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

PETROLEUM.

Pétrole dans l'art contemporain

Dans les résines synthétiques, dans les aérosols, dans les peintures acryliques qui couvrent les toiles, dans les encres vinyliques des sérigraphies et aussi dans les pochoirs en nylon, dans les nombreuses sculptures en polychlorure de vinyle, en polyuréthane, en polypropylène, en polystyrène, dans le polyméthacrylate de méthyle (Plexiglass) qui sert à les protéger du public ou à les mettre en valeur... et même dans la peinture glycerophallique qui sert à recouvrir les murs du *white cube*. Les produits de la pétrochimie sont partout dans l'art contemporain, à tel point qu'on pourrait se demander s'il n'est pas lui-même, d'une certaine manière, un dérivé du pétrole. Pourtant, rares sont les œuvres qui montrent ou qui travaillent cette matière noire, mate ou brillante, hautement visqueuse et odorante qu'est le pétrole brut. Il est vrai que ce matériau semble résister à sa mise en art: difficile à obtenir et à manipuler sous sa forme naturelle, il pose tout autant de problèmes lorsqu'il s'agit de l'exposer, de le transporter, de le conserver et de le restaurer. Mais il est vrai également que le pétrole brut est relativement invisible, non seulement dans l'art contemporain, mais plus généralement dans l'économie visuelle de nos sociétés. Alors qu'elles sont irriguées et animées en permanence par les hydrocarbures, nous ne les voyons presque jamais, comme si la vue du pétrole effrayait autant que celle du sang.

Cela dit, depuis les années 1860, moment où sont pratiqués les premiers forages et débute l'exploitation de puits de pétrole à des fins industrielles, des peintres et des photographes ont documenté les transformations que les champs de derricks, les puits en haute mer, les pipelines et les raffineries imposaient aux écosystèmes et aux sociétés humaines. Des artistes contemporains comme Kader Attia, Andrei Molodkin et Ana Alenso utilisent ponctuellement ou systématiquement le pétrole comme matériau artistique, dans leurs installations, performances ou tableaux. La subs-

tance devient alors un symbole qui condense tout ce que sa combustion génère: un régime énergétique avec une productivité inouïe, qui cause des dégâts sociaux, politiques et environnementaux sans précédents. D'autres se concentrent sur l'identification et la critique d'événements et d'acteurs impliqués dans la toxicité du pétrole, des marées noires de Gabriel Corchero et Minerva Cuevas aux cartographies de Paulo Tavares sur la déforestation de l'Amazonie orchestrée par les compagnies pétrolières. En portant un discours critique sur le pétrole, ces œuvres ébranlent également les fondements des mondes de l'art contemporain, qui a si longtemps vécu sous la dépendance aux hydrocarbures. Le pétrole et les grandes fortunes que son exploitation a générées tout au long du XX^e siècle sont impliqués dans la fondation de musées d'art moderne et contemporain partout dans le monde, la création de grandes collections et l'émergence de nouvelles géographies du marché de l'art.

À l'heure des découvertes scientifiques sur la relation de causalité entre l'exploitation des énergies fossiles, l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et le réchauffement climatique, de tels mécénats semblent contestables à une bonne partie du public et des artistes eux-mêmes. Des groupes comme Rising Tide, Art not Oil, Libérez le Louvre, s'opposent dès le début des années 2000 aux ingérences de ces compagnies pétrolières qui tentent de laver et raffiner dans le monde de l'art les revenus tirés d'une industrie polluante. Les objectifs d'une empreinte carbone neutre portent alors artistes et curateurs à inventer de nouvelles pratiques écoresponsables de fabrication, transport, exposition et conservation des œuvres, quitte à faire de l'artiste un activiste et de l'œuvre d'art un processus de restauration ou réparation d'un écosystème. Quitte aussi à accepter d'être parfois une caution verte...

À partir d'œuvres qui montrent, représentent ou utilisent du pétrole, ce cycle international de conférences entend approfondir nos connaissances sur la manière dont le pétrole intervient dans l'art contemporain: les défis qu'il impose en tant que matériau pour la création, mais aussi l'exposition, la conservation et la restauration; les imaginaires et les positionnements que cette matière convoque poussant l'art vers ses frontières avec l'histoire, l'archive et l'activisme; les rapports complexes que l'industrie pétrolière et les mondes de l'art entretiennent, les combats ou les conflits d'intérêts qu'ils suscitent et les alternatives qu'ils dessinent.

18-19 DÉCEMBRE 2025

Colloque international

Responsables scientifiques: Frédérique Desbuissons, HiCSA et université de Reims Champagne-Ardenne, et Ryan Whyte, OCAD University, Toronto

En partenariat avec l' OCAD University, Toronto et la bibliothèque du musée des Arts Décoratifs, Paris

La culture visuelle de la gastronomie, XVI^e–XXI^e siècles

À rebours de la définition logocentrique de la gastronomie comme culture de l'écrit, nous nous proposons de déplacer la perspective pour étudier celle-ci comme une relation qualitative à l'alimentation (Julia Csergo) à laquelle participe la culture visuelle. Dans ce cadre, il s'agira de donner toute leur place aux «images» dans leurs dimension sensibles et matérielles en considérant que les perceptions visuelles, les planches, gravures, affiches, jeux et jouets, emballages et autres manifestations de la culture de l'imprimé, les images enregistrées et numériques participent à la construction et à l'expérience de l'«art de bien-manger» (Brillat-Savarin). La quantité et l'ubiquité de ces images «vulgaires» les rendent plus essentielles à la gastronomie que les seuls beaux-arts, moins accessibles en raison de leur lieu de conservation comme de leur rhétorique. Loin de n'être que des élaborations secondaires (illustrations, médiations ou témoignages), les représentations visuelles participent d'emblée à ce que signifie «bien-manger» en offrant des exemples et des modèles d'expérience et de désir. Elles manifestent la nature composée de la gastronomie, dont le discours est indissociable des autres formes de représentation.

Ce colloque s'intéressera à la culture visuelle de la gastronomie aussi bien dans l'Europe des temps modernes et à son épanouissement dans la France postrévolutionnaire qu'aux cultures gastronomiques d'autres aires géographiques, qu'elles soient envisagées pour elles-mêmes ou dans le contexte des empires coloniaux et de la mondialisation des échanges alimentaires.

LIEUX/GALERIE COLBERT-SALLE VASARI, LE 18 DÉCEMBRE, 9H00-16H30 ET LE 19 DÉCEMBRE 14H00-18H00; BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS LE 19 DÉCEMBRE 2025, 9H00-12H00









Publications

2025

CONSERVATION-RESTAURATION DES BIENS CULTURELS

Artifice – l’art du trompe-l’œil

Publication numérique, sous la direction de Paola d’Alconzo (université Federico II de Naples), Sigrid Mirabaud (ministère de la Culture) et Delphine Morana Burlot (HiCSA)
HiCSA Éditions en ligne
Parution: printemps 2025

Le dernier congrès du Comité International d’Histoire de l’Art (CIHA) qui s’est tenu à Lyon en juin dernier, avait pour thème *Matter, Materiality*. Dans ce cadre, nous avons organisé deux sessions intitulées *Artifices, l’art du trompe l’œil*, dans lesquelles nous proposons aux intervenantes de réfléchir à la question de l’imitation en art de la matière par d’autres matières. L’imitation de matériaux rares ou précieux à l’aide de différents moyens est un défi technique qui a longtemps été pratiqué par les artisans et les artistes afin de sublimer l’aspect des artefacts et œuvres d’art. Cette publication réunit les contributions présentées lors de ces sessions. De l’imitation textile des soies ottomanes à celle du porphyre en peinture, les autrices explorent la richesse d’invention des artistes et artisans pour créer l’illusion, qui loin d’être regardée comme une tromperie, est considérée comme une prouesse technique. De ce fait, si la valeur même des matériaux employés est relativement faible, *l’ars* avec laquelle ils sont mis en œuvre leur donne une certaine aura. Ces thématiques sont liées à l’importance donnée aux compétences artistiques en matière d’illusion, à la valeur accordée à l’art et à l’artisanat, aux questions d’authenticité et de falsification, mais elles sont également attachées à l’idée d’un processus de fabrication patient et savant. Loin de l’expression du génie, qui surgit comme un éclair, l’imitation requiert du temps et du savoir-faire, ainsi que de l’invention et de l’ingéniosité.

HISTOIRE DE L’ART CONTEMPORAIN

La critique gastronomique: histoire, rhétorique, valeurs, institutions

Ouvrage collectif publié sous la direction de Frédérique Desbuissons (université de Reims Champagne-Ardenne – HiCSA) et Julia Csergo (Université du Québec à Montréal – Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain)
Éditeur Menu Fretin
Parution: 2025

Dans la continuité du volume *Le cuisinier et l’art. Art du cuisinier et cuisine d’artiste, XVI^e–XXI^e siècle* (Chartres, Menu Fretin; Paris, Institut national d’histoire de l’art, 2018), qui interrogeait le statut de la création culinaire, du cuisinier comme artiste et de l’émergence de nouveaux «objets» artistiques, ce deuxième volet déplace son objet de la production d’une œuvre éphémère, ouverte, reproductible ou pas, à celle de l’expérience du goût (saveur et esthésie), de l’expression et de la diffusion d’un jugement. Prenant appui sur les travaux foisonnants consacrés à la naissance de la critique d’art au milieu du XVIII^e siècle et à son développement au cours du siècle suivant, *La critique gastronomique: histoire, rhétorique, valeurs, institutions* s’attache à l’émergence d’une critique gastronomique à la fin des temps modernes et à ses évolutions jusqu’au temps présent. Au-delà des grandes figures fondatrices, au premier chef desquelles Grimod de La Reynière, il s’agit de reconstituer un «monde» – acteurs, réseaux, journaux –, de comprendre ses rhétoriques et de documenter ses développements au sein de la vaste culture de l’imprimé caractéristique de l’époque contemporaine jusqu’à la rupture entraînée par le développement du numérique. Loin de limiter la critique gastronomique à ses formes textuelles, le volume s’attache également à la part qu’y prennent les images, qu’il s’agisse des frontispices, des manchettes de journaux, des caricatures ou des représentations visuelles des chefs et de leurs créations.

HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

Degas pluriel et singulier. Une histoire des premières expositions impressionnistes

Monographie de Catherine Méneux, publication issue de l'HdR
HICSA Éditions en ligne
Date de parution: 2025

Le rôle d'Edgar Degas lors des trois premières expositions «impressionnistes» (1874, 1876 et 1877) demeure toujours à interroger, tant du point de vue de son implication dans leur organisation que de la réception plus spécifique de son art. De fait, l'histoire de ces événements fondateurs a principalement privilégié les «impressionnistes» au détriment du groupe constitué autour de Degas, qui se considérait comme un «réaliste». Ce livre propose donc un autre récit de ces expositions en restituant la pluralité stylistique de leurs participants, ainsi que leur interdépendance. Centré sur la trajectoire du seul Degas, il met l'accent sur le régime d'incertitude auquel l'artiste a été soumis à l'orée des années 1870, sur son rapport à Édouard Manet et sur un phénomène que nous appelons aujourd'hui l'innovation. Les expositions indépendantes lui ont en effet permis d'exister sur la scène artistique, contre la conspiration du silence et de l'indifférence, et de créer un art novateur, en accord avec son temps. Presque inconnu en 1873, il a pu développer ses recherches plastiques dans une relative liberté et devenir un artiste influent et imité.

À la croisée de l'art, de la littérature, de l'économie et de l'histoire politique, cette enquête tente de comprendre sa place dans cette aventure collective, à la fois célèbre et méconnue.

HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

L'œil capitaliste. Du musée commercial au musée colonial

Monographie de Sophie Cras, publication issue de l'HdR
Éditeur: Flammarion
Parution: printemps 2026

Si les anciens musées coloniaux comme ceux de Paris, Bruxelles ou Amsterdam sont les incarnations manifestes d'un passé toujours en débat, on a oublié ce que furent les «musées commerciaux», ou «musées économiques», qui, pourtant, leur ont donné naissance. Cet ouvrage entend redécouvrir ce que furent ces musées, florissants en Europe et dans le monde entier, du milieu du dix-neuvième siècle jusqu'à leur disparition dans les années 1910–1920. Se faisant, il renoue avec un temps où ni le «musée», ni l'«économie» n'avaient exactement le sens qu'on leur prête de nos jours. Alors, l'économie n'était pas encore synonyme d'abstraction et de formalisation mathématique, mais pouvait être conçue comme une science «à collection», dont les savoirs, fondés sur l'observation des objets, trouvaient au musée le lieu idéal d'élaboration, de diffusion, voire de mise en pratique. Alors, le musée n'était pas nécessairement compris sous un prisme esthétique et patrimonial, mais apparaissait volontiers comme une technologie économique, un instrument de politique commerciale. Les pratiques productives, marchandes et financières du capitalisme s'adossaient sur des pratiques particulières du regard, exercées au musée et cultivées dans la vie professionnelle quotidienne. C'est ce que j'appelle «l'œil capitaliste».

Comment une collection économique et une muséographie économique sont-elles devenues, entre autres, la matrice de musées de propagande coloniale? Que reste-t-il des musées commerciaux dans les musées du capitalisme d'aujourd'hui? Guidé par les archives et par les œuvres des artistes – de Claude Monet à Ibrahim Mahama ou Annette Messager –, ce livre propose une nouvelle histoire des liens entre économie, art et musées depuis le XIX^e siècle.



HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

Unextractable. Transformative artistic practices from the 7th Lubumbashi Biennale

Catalogue d'exposition, introduit et édité par Lotte Arndt
K-Verlag, Berlin
Parution: novembre 2025

The book aims to document and expand the homonymous exhibition that Lotte Arndt, Yasmin Afschar and Marlene Harles curated at Kunsthalle Mainz (October 2023-February 2024). It brings together visual documentation of the exhibition, detailed presentations of the work of the twelve artists featured in the show, an extensive text by curator Lotte Arndt, a conversation between the initiator (artist Sammy Baloji) and the coordinator (Jean-Sylvain Tshilumba Mukendi) of the art center Picha in Lubumbashi, DRC with curator Marlene Harles, an experimental contribution by the Brussels based heritage conservator Emmanuelle Nsunda based on a performance by the *Tracer*-collective presented during the exhibition, and an academic essay on mining, minerals in museum collections contributed by two invited authors, the anthropologists Timothy Makori (university of Maastricht) and Livia Cahn (Rachel Carson Center for Environmental Studies Munich).

The polyphonic nature of the exhibition continues the long-standing work of the artists and art producers in the circle around Sammy Baloji to develop collective structures in Lubumbashi, RDC. At the heart of this stands the independent platform Picha, populated by Congolese artists that, among other things, organizes the Lubumbashi Biennale. Most of the artists presented at *Unextractable* have contributed to the 7th edition of the biennale (2022, titled *Toxicity*).

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

L'Atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture #2024#

Ouvrage numérique publié sous la direction d'Éléonore Marantz
HiCSA Éditions en ligne
Parution: juin 2025

Cette publication numérique annuelle accessible depuis le site de l'HiCSA rend compte de l'actualité de la recherche en histoire de l'architecture à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, contribuant à valoriser de façon pérenne les travaux de recherche des jeunes chercheurs en histoire de l'architecture, conduits sous la direction de Ronan Bouttier, Jean-François Cabestan, Jean-Philippe Garric et Éléonore Marantz, dans le cadre du master histoire de l'architecture et du doctorant histoire de l'art.



REGARDS CROISÉS

Revue franco-allemande d'histoire de l'art, d'esthétique et de littérature comparée

Comité de rédaction: Claudia Blümle (Humboldt-Universität zu Berlin), Markus A. Castor (Centre allemand d'histoire de l'art), Sophie Cras (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Ann-Cathrin Drews (Humboldt-Universität zu Berlin), Boris Roman Gibhardt (E.T.A.-Hoffman-Haus Bamberg), Marie Gispert (université Grenoble Alpes), Johannes Grave (Friedrich-Schiller-Universität Jena), Fanny Kieffer (université de Strasbourg), Julie Ramos (université de Strasbourg), Muriel van Vliet (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Publication sur le site de l'HiCSA, sur arthistoricum.net (<https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/rc>) et sur OpenEditionJournals (<https://www.openedition.org/42064>)

La revue en ligne *Regards croisés*, fondée en 2013, vise à pallier les lacunes et la lenteur des traductions des ouvrages d'histoire de l'art, d'esthétique et de littérature comparés allemands et français dans ces deux aires linguistiques, lacunes dommageables pour la connaissance de nouveaux corpus, la circulation des méthodes et des débats d'idées nécessaires à notre discipline. Pour ce faire, *Regards croisés* a, depuis sa création, publié près de cent-soixante-dix recensions d'ouvrages allemands par des chercheur-es francophones et d'ouvrages français-es par des chercheur-es germanophones, de l'Antiquité à nos jours. Chaque numéro propose également un dossier thématique bilingue de quatre essais portant alternativement sur un auteur ou une autrice d'esthétique, d'histoire de l'art ou de littérature comparée encore peu connu-e dans l'autre aire linguistique, comme ce fut le cas pour Daniel Arasse (n°1/2013), Stefan Germer (n°3/2015), Elie Faure (n°5/2016), Max Imdahl (n°7/2017), André Leroi-Gourhan (n°9/2019), Stella Kramrisch (n°11/2021), Roger Caillois (n°13/2023) et Agnès Humbert (n°14/2024), ou sur une thématique transversale. Au-delà de l'historiographie franco-allemande (*Le Gothique/ Die Gotik und das Gotische*, n°2/2014), l'orientation de la revue est plus largement d'ouvrir un dialogue scientifique franco-allemand de qualité sur des sujets susceptibles d'intéresser l'ensemble de la communauté scientifique. Ainsi le numéro 4 était-il consacré à l'image de l'Académie et des académies (2015), le numéro 6 à la mode et son lien avec l'art et l'histoire de l'art (2016), le numéro 8 à la critique d'art (2019), le numéro 10 à la représentation du visage (2020)

et le numéro 12 à la notion de huis-clos (2022). Depuis le numéro 3 est également proposée une rubrique intitulée «Projets croisés», qui consiste en entretiens avec des chercheurs, des artistes, ou encore les acteurs et actrices des échanges culturels entre espaces francophones et germanophones.

Regards croisés, dont le comité de rédaction est constitué d'historien-nes de l'art, de philosophes et de spécialistes de littérature comparée, paraît désormais sur les plateformes arthistoricum.net et OpenEditionJournals et est également disponible en *print on demand*. Le comité organise régulièrement des journées d'études sur les thèmes des différents numéros (Paris HiCSA 2015, Berlin Humboldt Universität 2016, Paris DFK 2019, Strasbourg ARCHE 2021). La présentation du dossier consacré à Agnès Humbert (n°14/2024) aura lieu à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales le 25 mars 2025.

Numéro 15: Peter Bürger

Le dossier du n°15 sera consacré au spécialiste de littérature et théoricien de l'art Peter Bürger (1936–2017). Seul son ouvrage *Théorie de l'avant-garde* (1974), dans lequel il étudie le surréalisme et des courants apparentés, a été très tardivement traduit en français en 2013. Il y développe la thèse d'une fonction révolutionnaire et de critique sociale de l'art d'avant-garde du XX^e siècle, en s'appuyant sur la philosophie de l'École de Francfort et des penseurs comme Theodor W. Adorno et Walter Benjamin. Bürger ne s'en tient toutefois pas à l'idée de rupture historique, mais privilégie le concept d'expérience, central pour la théorie critique germanophone et la critique littéraire marxiste de l'époque, un concept qui trouve en partie son origine dans l'idéalisme allemand. Renouvelant l'interprétation de ce livre d'importance, le dossier abordera aussi plus largement la pensée de Peter Bürger, qui couvre les domaines de l'esthétique, de la littérature, des arts visuels et de l'histoire, et examinera ses liens étroits avec l'art et la sociologie de l'art en France. Il interrogera également l'actualité de sa pensée dans les débats germanophones et francophones.

PHOTOGRAPHICA

Revue papier et en ligne, *Photographica* est une publication semestrielle consacrée à la photographie, à son histoire et aux cultures visuelles et matérielles qui lui sont liées, du XIX^e siècle au XXI^e siècle.

Produite par la Société française de Photographie avec le soutien financier du ministère de la Culture et de l'HiCSA, elle est éditée par les Éditions de la Sorbonne et mise en ligne sur OpenEdition Journals. Son premier numéro est paru en octobre 2020.

Photographica 10 – avril 2025

«Bientôt 200 ans. La photographie inventée»

Sous la direction d'Éléonore Challine et Paul-Louis Roubert

Aujourd'hui, la plus ancienne photographie conservée au monde est *Le Point de vue du Gras* de Joseph Nicéphore Niépce. Sa redécouverte en Grande-Bretagne dans les années 1950 par un couple de collectionneurs, Helmut et Alison Gernsheim, a permis de la dater de 1826–1827. Aussi est-ce en 2026–2027 que la photographie devrait fêter ses 200 ans. Cet anniversaire ne sera pas celui de sa divulgation publique mais celui de la «première photographie» – la plus ancienne en tous les cas – produite et conservée jusqu'à nous. À cette occasion, et en amont de cet anniversaire, ce dossier de *Photographica* voudrait non pas interroger 200 ans d'histoire mais plutôt proposer des pistes de réflexion autour des récits liés aux origines et aux débuts de l'histoire de la photographie. Les articles de ce numéro permettront de «relire» la première photographie de Niépce en s'intéressant tant à l'homme longtemps mis en retrait dans l'histoire de la photographie, qu'à l'analyse de cette image elle-même. Ce récit europécisé des origines sera mis en balance par un texte sur un inventeur brésilien de la photographie, Hercule Florence. Il y sera aussi question d'historiographie et des manières de réfléchir aux débuts du médium. La rubrique «source» proposera une lecture des plus anciennes photographies de Paris.

Photographica 11 – octobre 2025

«Aveugler, pour voir. Éclairs, flashes et révélations»

Sous la direction de Daniel Foliard et Eliane de Larminat

Ce numéro de *Photographica* vise à explorer ce qu'émissions et brusques émissions de lumière artificielle provoquée par différents moyens techniques (du magnésium au stroboscope électrique en passant par les flash bulbs) font à la photographie. Il s'agit de mener une archéologie du flash capable d'échapper à un récit un peu étroit d'innovations technologiques successives débouchant finalement sur la victoire ultime de la photographie sur l'obscurité. Ce volume vise précisément à éviter de telles lectures linéaires afin de prendre le flash, entendu ici comme une brusque émission de lumière par opposition à l'utilisation de la lumière artificielle en continu, non seulement comme une technique, mais aussi comme un point d'articulation possible entre différentes écritures de l'histoire de la photographie. Dispositifs socio-techniques, l'éclair au magnésium puis le flash ont contribué à conférer à la photographie sa perspective distincte sur le monde, cet «inconscient optique» (W. Benjamin) lié à sa capacité à faire apparaître ce qui échappe à la vue humaine. Depuis ses premiers développements dans les années 1860, la maîtrise de la fulguration s'inscrit dans une histoire longue de la figuration du monde photographiable. Ce numéro veut en proposer une histoire dépoussiérée, envisagée dans ses imaginaires et usages sociaux. Les articles, entretiens et focales sur des objets et des images spécifiques, traitent donc non pas simplement d'inventions techniques, mais aussi et surtout des conditions sociales, économiques, politiques et esthétiques de la maîtrise et de l'usage de dispositifs de flash, ainsi que des cultures visuelles qui en découlent – dans des espaces aussi variés que les mines, les intérieurs de fermes, et les bacs de développement des chambres noires photographiques.

TROUBLES DANS LES COLLECTIONS

Revue en ligne

<https://troublesdanslescollections.fr/>

À partir de 2025, projet porté institutionnellement par l'HiCSA

Implantée en France, tout en collaborant avec de nombreuses et nombreux artistes, auteurs et curateurs/curatrices à l'international, principalement sur le continent africain et en Europe, la revue en ligne *Troubles dans les collections* se concentre sur l'histoire contentieuse et contestée de collections muséales dans ces contextes, et discute de leurs devenir possibles. Elle participe aux réinterprétations des collections coloniales, réexamine l'histoire des savoirs, des représentations et des pratiques de patrimonialisation. Les numéros sont composés aussi bien de travaux de recherche universitaires que de travaux d'artistes ayant œuvré dans, ou à partir de collections coloniales ou contestées. Ils proposent des traductions et passerelles entre contextes et langues, combinent recherche académique, enquête artistique, document historique, contribution multi-média, cartographie visuelle ou sonore ou œuvre numérique. Ainsi, la revue favorise des formes expérimentales et engagées, donne de la visibilité à des jeunes chercheurs, et de la recherche artistique contemporaine, et cherche à donner des impulsions dans le champ de l'art, des musées, et des collections dans une perspective transnationale. Les contributions relient le local et le global, s'intéressent aux «intraduisibles du patrimoine», aux désaccords et controverses dans le champ, mais aussi aux circulations des concepts, des œuvres, des pensées et des luttes.

Librement accessible en ligne, *Troubles dans les collections* réunit une multiplicité de voix et de positionnements, au-delà de la seule sphère artistique ou académique. Chaque numéro comprend une dizaine de contributions de chercheurs, d'artistes, de poètes et de poétesses, de responsables de musées ou de centres d'art, de travailleurs de la culture, de théoriciens, et de militants. Ces cinq dernières années, plus qu'une centaine de chercheurs et artistes internationaux, provenant de différents contextes (notamment de France, Sénégal, Kenya, Allemagne, États-Unis et Cameroun) ont contribué à ce projet.

Parallèlement au site de la revue, ses contenus sont archivés sur HAL (<https://hal-mnhn.archives-ouvertes.fr/REVUE-TROUBLE-DANS-LES-COLLECTIONS>).

Le comité éditorial

Emmanuelle Chérel, École supérieure des beaux-arts de Nantes
Saint-Nazaire, École nationale supérieure d'architecture de Nantes
(UMR Creneau)

Lotte Arndt, HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Marian Nur Goni, université Paris 8 Vincennes-Saint Denis

Julien Bondaz, université Lumière Lyon 2

Honoré Tchatchouang, université CY Cergy Paris, Cameroun /
Vienne Autriche

Soutien institutionnel initial

Pour la phase initiale, la revue a bénéficié d'une bourse de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme FMSH, ainsi que du soutien du CRENAU (UMR 1563 CNRS) de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. À partir de 2025, le projet est porté institutionnellement par l'HiCSA.

Numéros publiés (rythme semestriel)

Numéro 1 – «La vie métamorphique des objets d'art»

coordonné par Emmanuelle Chérel, janvier 2021.

Numéro 2 – «Les survivances toxiques des collections coloniales»

coordonné par Lotte Arndt, septembre 2021.

Numéro 3 – «L'Institut Fictionnel d'Afrique Noire»

coordonné par Emmanuelle Chérel et El Hadji Malick Ndiaye,
janvier 2022.

Numéro 4 – «En hériter»

coordonné par Marian Nur Goni, décembre 2022.

Numéro 5 – «Objets et patrimoine des Grassfields: pratiques, épistémologies et ontologies», coordonné par Honoré Tchatchouang,
février 2023.

Numéro 6 – «Photothèques coloniales en héritage»

coordonné par Charlotte Bigg, Julien Bondaz, Julie Cayla, Fatima Fall,
Sokhna Fall, Marianne Lemaire, Anaïs Mauuarin et Carine Peltier-Caroff,
mars 2024.

Numéro 7 – «On the Threshold of Conservation»

coordonné par Lotte Arndt et Noémie Etienne, octobre 2024.

Parutions prévues en 2025

L'année 2025 débutera par la parution du **numéro 8** qui sera dédié à l'histoire du Musée dynamique à Dakar, et porté par Maureen Murphy et Magali Ohouens. Le numéro vise à revenir sur l'histoire de ce musée en croisant l'étude du bâtiment, avec celle des expositions et des œuvres exposées.

Au deuxième semestre, nous publierons le **numéro 9**, titré *Poursuivre le trouble: les luttes autour du patrimoine au Mozambique*, sous la responsabilité éditoriale de l'artiste portugaise Catarina Simão. Il s'agira du premier numéro dirigé entièrement par une artiste. Il est conçu à travers la recherche que Catarina Simão mène depuis plusieurs décennies sur les processus de décolonisation au Mozambique, et porté par des voix, d'artistes, de militants, et d'auteurs divers.

COLLECTION HISTO.ART

Éditions de la Sorbonne

La collection *Histo.art* des Éditions de la Sorbonne publie annuellement un recueil d'articles présentant les travaux des doctorants, docteurs et chercheurs d'histoire de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ainsi que de chercheurs invités. Les textes publiés s'articulent autour de questions méthodologiques ou bien, autour d'une notion centrale dans une logique thématique, dans le but de rendre compte de l'actualité des recherches sur une période de l'histoire de l'art.

Histo.art 17 Vaincre le silence. Histoire de l'art et genre

Sous la direction d'Elvan Zabunyan
avec l'aide de Léna Lévy
Parution: juin 2025

Depuis les années 1970, l'articulation entre l'histoire de l'art et les questions propres au genre dans les pratiques artistiques produit une réflexion critique qui occupe jusqu'à aujourd'hui une place prépondérante dans la sphère de la recherche et de l'enseignement à l'échelle globale. Les luttes pour les droits des femmes et des personnes queers permettent de réfléchir aux formes esthétiques plurielles qui s'épanouissent dans une histoire politique, culturelle et sociale de l'art. Celle-ci, à son tour, ouvre à des enjeux scientifiques majeurs, renouvelant les paradigmes de la recherche de façon puissante.

Ce numéro s'adresse à un public universitaire (étudiants, chercheurs, enseignants), mais aussi scolaire (enseignants), comme à toute personne intéressée par les problématiques artistiques étudiées au prisme du genre.

Programmes de recherche

2025



Histoire des photographes étrangers à Paris de la fin des années 1840 aux années 1940

L'histoire des photographes étrangers en France n'a jamais été écrite pour le XIX^e siècle, malgré d'importants travaux sur l'essor commercial de la photographie sous le Second Empire (McCauley 1994), et reste à approfondir pour le premier XX^e siècle, car s'il y a bien eu des publications sur les photographes étrangers de l'entre-deux-guerres, elles portent avant tout sur les avant-gardes photographiques et sur quelques figures de proue comme Brassai, Germaine Krull ou André Kertész. L'histoire de ces photographes étrangers, de leurs conditions d'arrivée en France, de la manière dont ils vont pratiquer le métier de photographe ou enrichir les approches de la photographie, mérite de plus amples investigations sur le temps long qui permettront de saisir leur importance et la variété de leurs situations, mais aussi les discours et représentations qu'ils suscitent. Soulignant le rôle de Paris comme carrefour photographique international, il s'agira de décentrer le regard non pas depuis l'extérieur mais de l'intérieur. Je suis partie de ce constat que la question des photographes étrangers, de même que l'étude des discours nationalistes et xénophobes, pourtant bien présents au fil des décennies pour une invention largement considérée comme «française», n'ont été que très peu abordées par l'histoire de la photographie. Celle-ci s'est longtemps montrée frileuse à l'égard des problématiques «historiennes» pour leur préférer une histoire de l'art sensible aux figures d'auteurs. Pourtant, dans les dernières années, on a pu observer une histoire de la photographie de plus en plus attentive à la question des migrations et de l'exil [*Fotogeschichte* 2019, October 2020, *Photographica* 2021] et qui cherche à entrer en résonance avec les problématiques soulevées par l'historiographie contemporaine sur l'histoire mondialisée ou connectée, en passant par l'étude de trajectoires d'individus ou par celle des objets et de leurs circulations.

Le marché du film en France durant la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre (années 1940)

L'ambition de ce projet de recherche collectif est d'étudier le marché du film en France durant la Seconde Guerre mondiale et la période d'après-guerre en croisant une multitude de sources variées (archives institutionnelles, sources publiées, etc.), numérisées ou non, jusqu'ici peu exploitées, voire inexploitées. L'intérêt historiographique de ce projet est important puisqu'il n'existe à ce jour que peu d'études analysant le marché du film en France à cette période. Par ailleurs, en encourageant ce type de travaux, ce projet doit contribuer à stimuler au sein de l'historiographie française du cinéma une approche sociale, centrée sur la consommation cinématographique, la réception des films et la sortie au cinéma, peu développée jusqu'ici en comparaison à l'historiographie internationale (New Cinema History), et une approche économique, considérant le cinéma comme une «industrie culturelle» (dont il s'agirait d'étudier ici particulièrement la distribution et l'exploitation), elle aussi peu développée en France, en envisageant, enfin, cet objet historique qu'est le «marché du film» dans ses diverses implications politiques, culturelles et même esthétiques. Ces recherches, qui visent aussi par l'articulation de ces approches à développer une méthodologie nouvelle, seront entreprises collectivement, dans le cadre de plusieurs ateliers de recherche, à partir d'un programme scientifique défini au sein de notre équipe.



Responsable scientifique: Ania Szczepanska, HiCSA

En partenariat avec Diazinteregio (réseau de la mémoire filmique des territoires),

Inédits Films amateurs/mémoire d'Europe

Projet financé par le programme Sob' Rising de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

(voir aussi p. 16 de l'agenda)

FilmA

Au regard de l'histoire du cinéma ainsi que du patrimoine audiovisuel et cinématographique européen, les films amateurs constituent un patrimoine audiovisuel européen périphérique et mineur: ces objets filmiques singuliers sont tantôt perçus comme de simples traces filmiques fragiles, fragmentaires et souvent non-maîtrisées du passé, tantôt comme des œuvres, issus de gestes artistiques. Leur forme finale échappe aux catégories habituellement utilisées en histoire de l'art. Pourtant, malgré ce statut marginal, leur place dans les territoires contemporains du visuel et de nos imaginaires ne cesse de s'accroître et de participer à notre compréhension du passé.

Le projet *FilmA* est une première étape qui prendra comme point de départ deux pays européens: la Pologne et la France. En France, le souci est réel de mieux collecter (en zones rurales notamment, via l'association Ofnibus par exemple), mieux conserver, mieux archiver en fédérant davantage les acteurs institutionnels et en dépassant si possible les mécanismes de mise en concurrence, mais aussi en donnant accès à ces fonds si particuliers et en les valorisant, dans un cadre juridique en constante évolution et en tension. En Pologne, les programmes de numérisation financés par l'UE sont une priorité et modifient radicalement l'accès aux fonds. Le film amateur s'inscrit dans des histoires politiques et des économies différentes. En Pologne, ces films donnent ainsi une autre compréhension de la vie quotidienne à l'Est et permettent de saisir les marges de liberté qui existaient au sein des clubs amateurs, dans une société contrôlée par l'Etat-Parti durant la période communiste. Des similitudes existent malgré des histoires politiques différentes entre ces deux pays. Trouvées dans des greniers, des armoires ou des brocantes, les archives filmiques amateurs ont en effet survécu dans des conditions de conservation souvent inappropriées, qui les ont marquées dans leur matérialité, fabriquant des traces visibles de l'écoulement du temps. Ces images donnent aujourd'hui à voir des rituels

partagés et célébrés, mais aussi des moments de contemplation de la nature et du bâti. Lorsqu'elles représentent des événements collectifs et/ou clandestins, ou encore des lieux de mémoire et leur évolution, ces images filmées font parfois vaciller les récits de l'Histoire, mettant en lumière des individus et des actions oubliés, ou volontairement laissés en marge des représentations dominantes. Traces incomplètes du passé et davantage fragmentaires que celles des productions professionnelles, rarement montés et sonorisés, les films amateurs ont aussi une fonction singulière dans la fabrication et la réécriture des récits familiaux, des récits des minorités nationales et de leur transmission.

Projet lauréat de l'ANR ANR 22-CE27-007

Responsables scientifiques: Arnaud Bertinet, Sophie Cras, Catherine Wermester, HiCSA et Juliette Lavie, post-doc HiCSA

Partenaires institutionnels: CNAP, ADRA

Prestataire: In Visu UAR 3103 CNRS/INHA

ARP – Les artothèques publiques françaises et leurs collections 1982 – 2022

Les premières artothèques publiques ont été inaugurées il y a une cinquantaine d'années en France. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis les premières créations, pourtant le déficit de reconnaissance de ces établissements culturels, de leurs missions, de leurs actions et surtout de leurs collections est important alors même qu'ils font partie des dispositifs anciens, expérimentés au sein des Maisons de la culture dans les années 1960 au Havre, à Grenoble, au Creusot, à Reims par le ministère des Affaires culturelles. Depuis, ils ont été reconfigurés. En 1976, la municipalité d'Hubert Dubedout à Grenoble développe un nouveau système d'artothèque au sein de la bibliothèque de Grand'Place, déployé ensuite à partir de 1982 à l'échelon national, dans les bibliothèques et les musées, par le ministère de la Culture de Jack Lang. L'ambition du ministère de la Culture est alors forte et ses intentions démocratiques. Il encourage jusqu'en 1986 la création d'artothèques par les collectivités en cofinçant et en orientant les premières acquisitions d'œuvres d'art contemporain originales, initialement des œuvres multiples (estampes et photographies), afin de permettre la constitution d'un fonds en vue de le mettre à la disposition des particuliers et des collectivités sous forme de prêts. Si les subventions accordées par le ministère de la Culture s'arrêtent en 1986 et engendrent quelques fermetures, les créations et les reconfigurations d'artothèques n'ont toutefois pas cessé et l'enrichissement des fonds, devenus depuis collections, s'est poursuivi, sans qu'aucune étude les concernant ne soit menée.

Face à l'absence de recherches, des spécialistes de l'art contemporain, du patrimoine et des humanités numériques se sont associés pour créer une base de données ouverte leur permettant de mener des études transdisciplinaires inédites et d'envergure sur les collections des artothèques publiques françaises et sur l'écosystème culturel, social et

économique qu'elles ont créé. Cette base de données, réalisées à partir de la collecte des inventaires d'une quarantaine d'établissements, comptabilisant selon les estimations entre 60 000 et 70 000 œuvres, et des données relatives à ces collections, proposera le plus grand ensemble d'estampes et de photographies contemporaines pouvant être interrogé. Celle-ci permettra de documenter un pan entier de la création contemporaine, le multiple, délaissé par la recherche, mais essentiel à l'étude du fonctionnement des réseaux artistiques (galeries, imprimeurs, éditeurs, institutions, etc.). Cette base de données permettra également aux artothèques, partenaires cruciaux du projet, de disposer d'un outil de valorisation de leurs collections favorisant les procédures de labellisation, l'organisation d'expositions itinérantes entre établissements, et la réalisation de productions éditoriales.

Outre cette base de données ouverte, qui permettra de rendre visible à grande échelle ces collections, l'équipe ARP proposera des publications scientifiques liées aux analyses quantitatives et qualitatives des données réunies dont un ouvrage sur *L'histoire des artothèques françaises et de leurs collections entre 1982 et 2022* afin d'inscrire ces établissements méconnus dans l'histoire des institutions culturelles. Elle animera des journées d'étude et un colloque. Elle donnera accès aux résultats de la recherche sur HAL, et aux activités de ses membres et partenaires dans un carnet de recherche hébergé sur la plateforme hypothèses (<https://arp.hypotheses.org>). L'équipe ARP a également pour objectif de sensibiliser et de former les étudiants à la recherche appliquée, de développer leurs connaissances sur le multiple et son écosystème et sur les institutions artistiques etc., par des mises en situation professionnelle concrètes par une offre de stages et d'expériences en laboratoire ouverte aux étudiants de M1 et M2.



Responsables scientifiques: Léa Dreyer, Evgenii Kozlov, Clara Royer, Pierre J. Pernuit et Pascal Rousseau, HiCSA

En partenariat avec Imago-Cultures Visuelles

Voir aussi p. 40 de l'Agenda

Télé-Visions: Technologies de l'ubiquité dans les arts visuels (XIX^e - XXI^e siècles)

Le programme de recherche *Télé-Visions*, porté au sein de l'HiCSA par les membres de l'association IMAGO-Cultures Visuelles, s'intéresse à l'influence des technologies d'émission, de transmission et de réception dans les arts et cultures visuelles, du XIX^e siècle à nos jours. Poursuivant les réflexions amorcées lors d'un colloque international organisé en octobre 2023, ce programme propose un cadre d'investigation vaste et pluridisciplinaire, à l'intersection de l'histoire de l'art et des études visuelles, de l'histoire des sciences et des techniques, de l'archéologie et de la théorie des médias. Il inclut notamment le séminaire bilingue «Télé-Visions: Technologies de l'ubiquité dans les arts visuels (XIX^e-XXI^e siècles)», fédérant un ensemble de recherches récentes portant sur les liens entre images, arts visuels et technologies de vision à distance.

Au-delà du médium du même nom, le pluriel «télé-visions» fait ici référence à la pluralité des techniques de vision à distance et de transmission d'images qui, des sémaphores à la télégraphie sans fil, en passant par la fibre optique et jusqu'au réseau informatique contemporain, ont configuré la longue histoire des rapports entre art et technologie. En organisant un dialogue autour de ces objets, le programme de recherche IMAGO entend faciliter une réflexion sur un ensemble de pratiques artistiques aux prises avec les technologies «télé-visuelles» de leur temps.

Ce programme de recherche, qui se prolongera jusqu'à l'horizon 2027, inclut notamment pour cette année 2025 l'édition d'un numéro spécial de la revue en ligne à comité de lecture *View, Journal of European Television History and Culture*.

Responsable scientifique: Sophie Delpeux, HiCSA

En partenariat FMSH / Fondation Antoine de Galbert / Centre Photographique d'Île-de-France

Dans le cadre du programme de recherche: Moments esthétiques en santé – un atlas

Moments esthétiques en santé – un atlas

L'art et sa pratique, dans le domaine du soin, sont souvent perçus comme des outils thérapeutiques. En un temps où musées comme praticiens plébiscitent cet usage, dont les bénéfices sont évidents et souvent incontestables, ce projet de recherche et de création est pensé pour faire saillir un inaperçu, que l'art en tant qu'auxiliaire peut occulter: la dimension esthétique du soin en lui-même. Issu d'une discussion entamée entre des chercheuses aux compétences transversales, à la fois théoriciennes et praticiennes, soignantes et/ou créatrices, ce projet a pour objectif de mettre en évidence des moments qui souvent restent du côté de l'indicible et qui constituent pourtant, par leur intensité, des moments esthétiques au sens deweyen du terme – les déceler, les désigner et les accumuler, c'est notre hypothèse de travail, permettra de renouveler nos expériences et nos représentations de la santé, en constituant de fait un apport inédit aux débats en sciences humaines et sociales associées. Nous souhaitons constituer un atlas, une somme de ces moments localisés dans l'espace et le temps, pour en créer une géographie sensible et scientifique.

Exploration de l'atelier de George Rouault (1871-1958). Projet de conservation et d'étude de sa pratique artistique

Depuis 2023, la fondation Rouault et l'équipe Préservation des biens culturels de l'HiCSA collabore à l'étude, la conservation et la valorisation du fonds d'atelier de Georges Rouault (1871-958). Au printemps 2024, un premier chantier a donné lieu à l'inventaire, au conditionnement et à l'étude de la correspondance du peintre avec son ami Matisse. Un deuxième, organisé en 2025, traitera la correspondance relative au procès engagé par le peintre contre son marchand Ambroise Vollard. Dans le même temps, un chantier des collections est conduit avec Caroline Marchal, restauratrice d'arts graphiques, afin d'inventorier et conditionner les œuvres gravées et les plaques laissées dans son atelier. Ces chantiers visent à améliorer la connaissance et la conservation de son fonds d'atelier et à favoriser la transmission des compétences entre professionnels de la conservation restauration et les étudiants de la mention de master Conservation Restauration des Biens Culturels de Paris 1.

Ce travail permet alors d'étudier un ensemble de sources, tant écrites que matérielles, relevant d'une étude technologique de l'art. Une fois ce matériel ordonné, il s'agira d'en proposer une nouvelle lecture à même de reconsidérer le processus créatif de Georges Rouault. Les résultats seront en partie rendus en 2026, lors d'un colloque/workshop sur les processus créatifs de Georges Rouault et sa pratique expérimentale de graveur.



Co3Dicology Imagerie numérique et codicologie des reliures médiévales

Le projet *Co3Dicology* vise à enrichir notre compréhension des reliures médiévales en combinant l'étude matérielle des manuscrits avec des outils numériques de pointe. Porté par une équipe interdisciplinaire, ce projet s'étend sur quatre ans et mobilise les ressources des laboratoires HiCSA (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et IRHT (CNRS). Il ambitionne de révéler les techniques de reliure et leurs évolutions entre l'époque carolingienne et la période gothique, en mettant en lumière les ruptures techniques et les influences culturelles ayant marqué ces siècles.

L'approche novatrice de *Co3Dicology* repose sur l'utilisation de l'imagerie 3D pour documenter les structures cachées des reliures, souvent inaccessibles à l'œil nu. Plus de 800 reliures issues de collections françaises seront analysées, permettant de constituer un corpus riche et inédit. Ce projet intègre également la création d'une plateforme numérique interactive pour centraliser les données et offrir un accès ouvert aux chercheurs, bibliothécaires et conservateurs du patrimoine.

Les objectifs principaux du projet *Co3Dicology* consistent à approfondir l'analyse des éléments structurels des reliures médiévales, en identifiant et en documentant leurs composants fondamentaux tels que les ais, les coutures, les dos et les tranchefiles. Ils visent également à retracer l'évolution historique de l'art de la reliure en étudiant les matériaux, les outils et les techniques qui l'ont façonné au fil des siècles. Par ailleurs, le projet cherche à mettre en lumière les variations régionales, en soulignant les styles propres à certaines régions ou ateliers spécifiques, qu'ils soient monastiques ou urbains.

En complément, *Co3Dicology* explore les traditions artisanales en examinant les pratiques des ateliers de reliure, ainsi que les innovations introduites par les artisans de l'époque. Enfin, il ambitionne de synthétiser ces analyses pour comprendre l'interaction complexe entre les influences culturelles, les avancées technologiques et le savoir-faire individuel qui ont marqué l'évolution des techniques de reliure médiévale. L'impact du projet s'étend au-delà du monde académique. *Co3Dicology* établira une base de données richement annotée, accessible via les plateformes ARCA et Bibale, renforçant la recherche sur les manuscrits médiévaux. En outre, des formations, des séminaires et des expositions seront organisés pour partager les résultats avec un large public, des spécialistes aux amateurs d'histoire.

Responsable scientifique : Elodie Lévêque, HiCSA

En partenariat avec Fashion Institute of Technology, NYC et Columbia University

Dans le cadre du programme de recherche Sorb'Rising de l'université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

GreenBook. Generating Renewable Eco-friendly and Nano Bioleather for Book Preservation

Le projet *GreenBOOK* a pour objectif de développer un matériau innovant et durable pour la préservation et la restauration des livres anciens. Pendant des siècles, la conservation-restauration des ouvrages reposait sur des savoir-faire issus de l'artisanat, notamment la reliure, où les matériaux endommagés, comme le cuir, étaient remplacés par des matériaux similaires. Le cuir, obtenu à partir de peau animale tannée, reste la solution de référence, mais sa production soulève des problèmes écologiques majeurs : émissions de gaz à effet de serre, déforestation et pollution due aux procédés de tannage, notamment au chrome, qui génèrent des déchets toxiques.

Les cuirs actuellement disponibles sont issus de l'industrie textile, l'un des principaux moteurs de l'économie linéaire «prendre, produire, gaspiller», et ne répondent pas aux exigences de la conservation-restauration. Les alternatives biosourcées ou pétrochimiques, comme les cuirs synthétiques ou végétaux (cactus, ananas, raisin), présentent également des limitations : toxicité, faible biodégradabilité et incompatibilité avec les critères de préservation du patrimoine. L'utilisation de papiers japonais, bien que respectueuse de l'environnement, ne remplit pas les exigences de durabilité et de résistance mécanique nécessaires aux reliures anciennes. Face à ces constats, *GreenBOOK* s'appuie sur les recherches de Theanne Schiros et Helen Lu, qui ont développé un bio-cuir en nanocellulose microbienne (MC), un biopolymère produit par des bactéries acétiques. La MC, bien que chimiquement identique à la cellulose végétale, présente des propriétés mécaniques supérieures et modulables, idéales pour la restauration des reliures.



Focus
sur un
programme
de recherche

2025

E-CCLESIA.

Construire l'église-monument par les textes et les images dans l'Occident latin (IV^e - XII^e siècle)

Le programme *E-cclesia - Construire l'église-monument par les textes et les images dans l'Occident latin (IV^e - XII^e siècle)* a pour objectif de définir le statut du bâtiment-église dans la société tardo-antique et médiévale, au moment où il devient progressivement métonymie de l'Église-institution. Il part de l'hypothèse selon laquelle l'analyse des discours et des représentations est nécessaire pour saisir la nature, la fonction et la valeur symbolique mais aussi patrimoniale des édifices de culte. Il s'agit pour cela de mener une étude précise des sources textuelles et iconographiques afin de mettre en évidence la genèse et la transformation des lexiques verbaux et visuels comme expression d'une pensée complexe du rôle de l'Église-institution dans la société médiévale et de la valeur matérielle et spirituelle du bâtiment-église.

La production de travaux de recherche innovants sur cette question centrale des sociétés occidentales passe par une enquête diachronique inédite sur la terminologie concernant l'édifice et ses parties, propre à faire apparaître dans les stratégies de nomenclatures des éléments jusque-là passés inaperçus. Cette réflexion aux ramifications multiples passe par l'analyse historique d'un corpus original de textes et d'images relatifs à l'architecture et au décor des monuments chrétiens en Occident. L'exploitation de cette masse documentaire est à même de mettre en lumière les conceptions qui s'expriment à travers le bâtiment-église et sa représentation mentale en tant que phénomène culturel majeur, notamment dans les espaces de la chrétienté occidentale qui correspondent à l'Europe actuelle et au nord de l'Afrique durant cette longue période.



Pluridisciplinaire par essence et interrogeant l'édification comme fait de société, *E-ccllesia* réunit un réseau national et international de chercheuses et de chercheurs spécialistes des questions historiques, philologiques, artistiques, épigraphiques et archéologiques, et travaillant sur des espaces géographiques variés. *E-ccllesia* entend réunir et animer ce consortium et s'engager dans une exploration collective des discours textuels et visuels sur le monument église pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge en Occident.

Pour chaque période du corpus, l'enquête s'attachera à l'étude des représentations littéraires et visuelles des édifices chrétiens et de leurs structures architecturales, en tenant compte de la pluridimensionnalité théologique, liturgique, poétique et matérielle de l'édifice. Cette étude passe par les étapes suivantes: 1) l'examen croisé des corpus: textes latins et images (sculptures, peintures, mosaïques, enluminures, orfèvrerie, textiles) qui figurent tout ou partie des édifices ecclésiaux, 2) l'analyse des types de discours qui, de l'Antiquité tardive au Moyen Âge central, disent l'architecture et le décor des édifices chrétiens et 3) l'étude historique, philologique, littéraire et artistique des différents lexiques et langages présents dans les textes et les images.

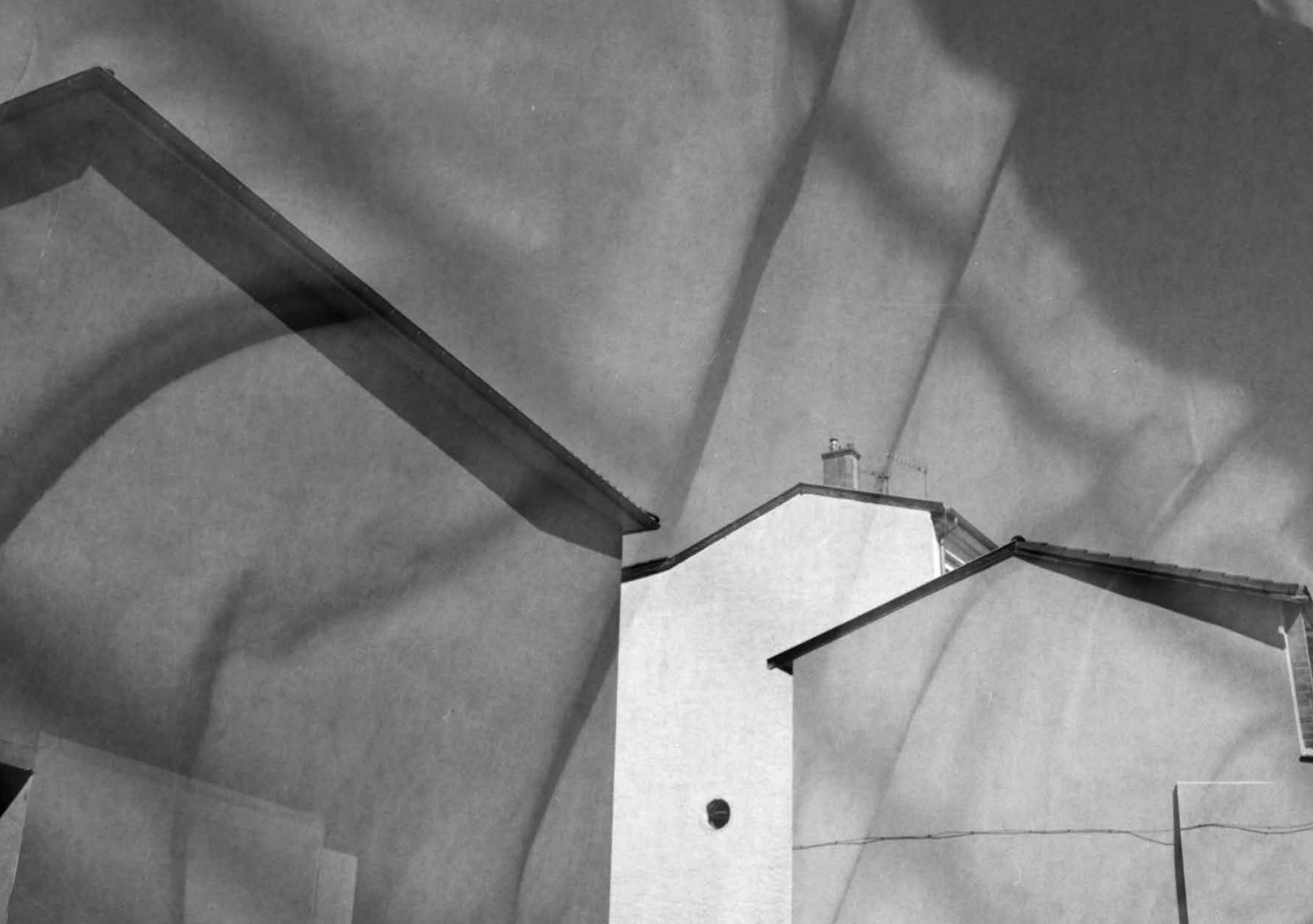
Positionnement

Parce qu'elle s'est basée jusqu'à présent sur des approches monographiques ou bien sur des enquêtes cloisonnant les sources disponibles en fonction des disciplines, l'histoire du discours sur les monuments chrétiens est encore en bonne partie à produire. Très peu d'études, comme celle de M. Lauwers (2014), ont pris en considération les matériaux (textes et images) qui nourrissent le discours sur les édifices chrétiens, en raison sans doute de la dispersion des textes et leur insertion dans des corpus non traduits et non contextualisés tels que les recueils de Schlosser et de Mortet-Deschamps. Dans le même temps, on peut constater l'absence de corrélation systématique de ces textes avec les très nombreuses images de l'église-monument. S'il se situe dans la lignée de *La Maison Dieu* de Dominique Iogna-Prat, *E-ccllesia* souhaite y apporter le complément de l'étude des discours antérieurs au IX^e siècle en les confrontant à son tour aux images. La première partie de l'ouvrage de G. Herbert de la Portbarré-Viard, *Naissance du discours sur les édifices chrétiens en Occident (IV^e-VI^e siècles)*, rassemble un certain nombre de textes littéraires qui, de Damase de Rome à Grégoire de Tours, contiennent un discours sur les édifices chrétiens et s'appuie sur ce corpus pour mener ensuite une réflexion sur certaines modalités de la représentation littéraire de l'église-bâtiment. Dans la lignée de ce travail, la constitution du corpus de *E-ccllesia* implique le dépouillement de corpus élargis à de nouveaux genres de texte (une plus grande

attention accordée par exemple aux textes hagiographiques), tout en tenant compte de façon plus systématique des corpus épigraphiques, notamment pour l'époque carolingienne et en ajoutant la dimension complémentaire des images. Le foisonnement et la diversité des textes qui caractérisent le discours sur l'église-monument ont en effet rarement été mis en rapport avec les images, quel que soit leur support, à l'intérieur ou en dehors des bâtiments. Le travail sur les corpus d'images prendra appui à la fois sur ceux déjà constitués et sur les travaux des spécialistes du sujet, ceux d'Andreas Hartmann-Virnich sur les représentations architecturales dans l'art roman (2022), ceux d'Anne-Orange Poilpré sur le rapport entre image et pensée ecclésiologique (2005), et ceux de V. Debiais sur l'écriture et les images médiévales (2017). Par ailleurs, le très riche vocabulaire lié à l'église-monument, objet de simples glossaires, doit être soumis à un nouvel examen dans la mesure où il n'a jamais été étudié dans une double perspective synchronique et diachronique, attentive aux évolutions sémantiques, seule susceptible de donner une épaisseur aux mots et un sens au langage. Les images figurant des bâtiments ou des éléments architecturaux ont de la même façon été étudiées en tant qu'images de l'Église-institution ou concept, plus rarement comme le reflet d'un discours dédié à la visualisation concrète de l'édifice, discours dont elles éclaireraient la portée théologique ou poétique. Le projet entend renouveler, par cette approche globale des discours sur l'édification, les études sur l'espace, sur la construction, l'utilisation liturgique comme sur le sens et la symbolique de l'édifice sacré dans la culture chrétienne.

Méthodologie

Plutôt que de considérer les textes et les images en «complémentarité», les premiers comblant pour l'historien les lacunes de l'autre, et vice et versa, il s'agira d'observer comment les représentations visuelles et textuelles constituent deux modalités d'un même discours sur l'église au sein duquel les auteurs de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge n'ont pas envisagé le théologique, le liturgique, le poétique et le matériel comme des catégories séparées. Il s'agira d'instaurer comme fondement la notion de corpus intermédiaire, et d'exploiter tous les potentiels heuristiques de l'intercorrélation des différents types de source grâce à la synergie des multiples compétences scientifiques mises au service du programme (historiens, littéraires, philologues, historiens de l'art, épigraphistes). Une base Heurist «pilote» hébergée sur Humanum a été réalisée dans un premier stade du projet, dans le cadre d'un financement Amorce MMSH 2022, sur un échantillon représentatif de textes et d'images. Elle a rendu opératoire la notion de corpus intermédiaire et a permis d'assurer la faisabilité (quantitative et qualitative) du projet



E-ccllesia en même temps qu'elle a conduit à la formulation d'hypothèses de recherche solides. Grâce au recrutement de deux ingénieurs, il s'agit de faire évoluer la structure et d'enrichir les descripteurs et les outils d'indexation déjà élaborés afin d'assurer l'implémentation des données et permettre leur interopérabilité au sein du système d'information ainsi qu'avec des bibliothèques numériques préexistantes. Un(e) premier(e) ingénieur(e) disposera de compétences en ingénierie de la donnée et du document et dans la conception de systèmes d'information en science ouverte dans ce domaine. Un(e) second(e) ingénieur(e) possédera des compétences de bon niveau en latin et en histoire de l'art.

La confrontation des données structurées doit permettre la production de connaissances nouvelles dont ce programme de recherche assurera la visualisation et l'éditionnalisation. Les différentes tâches d'indexation des textes et images, ainsi que l'analyse de ces corpus s'effectueront à l'intérieur de grands axes de recherche reflétant les principales inflexions historiques déjà repérées dans le phénomène que l'on veut analyser. Trois work-packages organisent le triptyque chronologique de cette enquête. WP1: *La naissance du discours sur les édifices et l'émergence de terminologies dans le creuset romain (fin IV^e-VII^e s.)*. WP2: *La mutation du statut de l'église-bâtiment aux temps carolingiens et post-carolingiens (VIII^e-X^e s.)*. WP3: *Nommer et figurer l'église comme métonymie de l'Église-institution (XI^e-XII^e s.)*. Ces tâches seront menées en synchronie et entendent répondre collectivement à deux des objectifs majeurs du projet: la publication de plusieurs ouvrages de synthèse consacrés aux représentations du monument-église dans l'Occident chrétien et celle d'un vocabulaire commenté utilisable dans toutes les recherches futures sur la question du patrimoine tardo-antique et médiéval.

Apports scientifiques

En termes d'apport scientifique, *E-ccllesia* lève deux verrous: celui de la difficulté de l'accès aux textes, aux images et de leur interrelation pour un objet d'étude précis, dans le cas d'un monument encore existant, et celui de la difficulté d'accéder à des paradigmes de comparaison dans le cas où textes et images constituent les seuls témoignages sur un monument ou sur un état du monument disparu. En matière de production des connaissances, sont envisagés quatre types de livrables: un dispositif de science ouverte (corpus de textes et images et cartographie des données recueillies: situations des bâtiments décrits, des sources textuelles, des sources visuelles), des glossaires appelés à intégrer les corpus de référence propres au patrimoine scientifique, des manifestations scientifiques de dimension internationale, mais aussi des événements et installations de médiation didactique destinées à un plus large public.

Le consortium *E-ccllesia* reflète le caractère multidisciplinaire du pro-



gramme et de son champ de recherche. Il est composé de laboratoires et institutions partenaires qui ont commencé à travailler ensemble dans le cadre du financement AMORCES 2022: trois laboratoires de recherche de l'Université d'Aix-Marseille (MMSH d'Aix), Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale ou TDMAM (UMR 7297), le Centre Camille Jullian ou CCJ (UMR 7299), Le Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée ou LA3M (UMR 7298); trois unités parisiennes, *L'École nationale des chartes* et son équipe d'accueil, le *Centre Jean-Mabillon* (EA 3624) ; le *Centre de recherches historiques ou CRH* (EHESS/CNRS – UMR 8558) et le *centre de recherche HiCSA* (*Histoire culturelle et sociale de l'art – EA 4100 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*); le *Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers ou CESCO* (CNRS – UMR 7302). Enfin, l'Institut Pontifical d'archéologie chrétienne de Rome, partenaire incontournable pour la partie romaine, a rejoint cette équipe.

La porteuse principale du programme, Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard (Université d'Aix-Marseille), est secondé par un comité de pilotage réunissant Vincent Debiais (CNRS-CRH), Elsa Marguin-Hamon (ENC) et Anne-Orange Poilpré (HiCSA).





Carnet
des thèses
soutenues
à l'HiCSA

en 2024

La parure ymaginée. Iconographie et ornements des parements liturgiques épiscopaux et abbaciaux en France et Angleterre (XIII^e–XV^e siècles)

Jury

Christine Descatoire, Musée de Cluny
 Jean-Marie Guillouët, université de Bourgogne
 Philippe Plagnieux, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
 Anne-Orange Poilpré, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
 Frédéric Tixier, université de Lorraine
 Alessia Trivellone, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Résumé

Cette recherche retrace l'histoire, la conception et la portée des images qui peuplent les vêtements et insignes des hauts dignitaires de l'Église au bas Moyen Âge en France et en Angleterre. L'étude comprend l'analyse des éléments les plus visibles du costume des évêques et abbés, telles les mitres, les chasubles et les chapes, ainsi que la crosse, détenue également par les abbesses. L'idée maîtresse demeure celle de la mise en relation des représentations: il s'agit de comprendre leur élaboration comme une constellation complexe d'images, fonctionnant en interdépendance. La thèse s'appuie sur un corpus composé de pièces textiles et orfévres, analysées grâce aux méthodes spécifiques de l'histoire de l'art (iconographie, style, technique). Les sources textuelles mobilisées dans notre travail permettent de recontextualiser ces objets en leur offrant un éclairage liturgique nécessaire. L'étude révèle ainsi la fonction des images ornant l'apparat épiscopal et abbatial en contexte cérémoniel, mettant en lumière les différentes portées du langage corporel des clercs, masculins et féminins et le potentiel performatif de leur parure.

La Crosse et la Couronne: politique artistique et enjeux d'alliances sous Louis VII (1137–1180)

Jury

Martin Aurell, université de Poitiers
 Nicolas Bock, université de Lausanne, codirecteur de la thèse
 Bruno Boerner, université de Rennes 2
 Sarah Guérin, University of Pennsylvania
 Robert A. Maxwell, New York University
 Philippe Plagnieux, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Résumé

L'étude s'attèle à analyser la production artistique sous le règne de Louis VII (1137–1180) en la concevant comme le résultat d'un réseau de commanditaires gravitant autour du monarque, œuvrant à la création et à la diffusion d'une iconographie royale menant à la visibilité de la royauté et donc à l'affermissement de son autorité dans le royaume. Le règne de Louis VII coïncide en effet avec l'émergence d'un ensemble d'œuvres représentant des figures de rois et de reines. Si l'existence d'une production artistique émanant de la cour capétienne au XIII^e siècle est un fait largement admis, placer la genèse de cet ensemble d'images royales au XII^e siècle n'a pas encore fait l'objet d'une recherche approfondie. Pour cette période, la consolidation du pouvoir est attestée par l'emploi de plus en plus fréquent dans les sources manuscrites du concept de *corona regni*, qui ne désigne plus seulement le monarque, mais également la fonction royale en tant qu'institution permanente, surpassant l'enveloppe corporelle et donc mortelle de ceux l'exerçant. L'émergence d'une production artistique dans laquelle le motif de la couronne prend une place centrale ne peut, de ce fait, être considérée comme le fruit d'un heureux hasard. Plus encore, nous postulons dans ce travail pour concevoir les productions artistiques contenant le motif de la couronne comme des vecteurs permettant le développement de l'autorité royale et, plus largement, en aidant la création d'une identité monarchique au sein du royaume de France.

Les lieux de la Vierge et la Vierge comme lieu. Seuils et parcours de méditation visuelle dans l'art du XV^e et du XVI^e siècle

Jury

Michele Bacci, université de Fribourg
 Ralph Dekoninck, université catholique de Louvain
 Pierre-Antoine Fabre, École des Hautes Études en Sciences Sociales
 Chiara Franceschini, université Ludwig Maximilian de Munich
 Philippe Morel, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Résumé

Réfléchir à la spatialité de la Vierge Marie implique d'envisager son unité à travers la pluralité des lieux – géographiques, allégoriques et iconiques – qui contribuent à manifester sa présence sur Terre et dans l'au-delà. Ainsi, le culte marial se distingue par une prolifération figurative constitutive, rendant la Vierge accessible en tout lieu. Qu'elle soit placée au coin d'une rue, au-dessus d'une porte urbaine, sur des pièces de monnaie, en couverture de registres comptables, intégrée à un portulan, accrochée comme enseigne de pèlerinage, conservée dans un Livre d'Heures, retrouvée dans le creux d'une montagne, perchée sur un pilier, offerte en ex-voto, portée en procession ou vénérée sur un autel, l'image mariale suscite des interactions dévotionnelles qui la transforment en lieu. Ce lieu, non seulement abolit les distances et amplifie le potentiel cognitif, mais il est également parcourable, tout en fonctionnant comme seuil d'intelligibilité. Les trajectoires abordées dans ce travail révèlent que la représentation de Marie est (à) l'image de son culte. Cette dévotion intègre le fidèle-spectateur au sein du corps mystique de l'*Ecclesia*, exerce une attraction par ses pouvoirs numineux et s'enracine localement tout en se diffusant à l'échelle universelle. C'est ainsi que la Vierge, véritable figure ubiquitaire, peut à elle seule recomposer la topographie chrétienne selon des perspectives incarnationnelles, ecclésiologiques, sotériologiques et eschatologiques.

Magie et magiciennes dans l'art de la première modernité, sabbat, nigromancie et culture de la magie

Jury

Alessandra Anselmi, université de Bologne
 Jean-Patrice Boudet, université d'Orléans
 Sophie Houdard, université Sorbonne Nouvelle
 Tania De Nile, Università degli Studi di Roma «Tor Vergata»
 Philippe Morel, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Résumé

Magie et sorcellerie sont deux thèmes encore peu explorés en histoire de l'art de la première modernité. Le sujet est fréquemment traité lorsqu'il s'agit d'art contemporain, notamment au sein d'un XIX^e siècle fasciné par l'occulte. Le *Calendrier magique* de Manuel Orazi, la *Nuit de Walpurgis* d'Albert Welti ou encore la *Ronde de sabbat* de Louis Boulanger témoignent de l'obsession contemporaine pour ces thématiques. Au cours du XX^e siècle, la récupération et le détournement du personnage de la sorcière comme nouvelle figure d'une féminité subversive et anti-patriarcale sont aussi de plus en plus explorés.

Dans un Occident prémoderne marqué par les procès de sorcellerie et une diabolisation croissante des pratiques magiques, la représentation artistique de la magie exprime la relation ambiguë que l'homme moderne entretient avec celle-ci. La magie apparaît sous le pinceau, le burin et le fuseau comme le reflet d'une société tourmentée par cette ambiguïté, entre fascination et aversion. Cette thèse accorde un intérêt particulier aux scènes de magie produites en Italie au cours de la première modernité, entre la fin du XV^e siècle et le XVII^e siècle. Ces bornes chronologiques se calquent sur celles de la période la plus intense des procès de sorcellerie en Occident. Il s'agit d'analyser les figures clés de la culture moderne de la magie associant la nigromancie – une magie savante aux rituels complexes – au lexique de la sorcellerie et des croyances populaires détournées par les théoriciens du mythe sabbatique.

Les bergers dans les Adorations sévillanes aux XVI^e et XVII^e siècles : une rusticité édifiante

Jury

Ralph Dekoninck, université catholique de Louvain
 Araceli Guillaume-Alonso, Sorbonne université
 Frédéric Jimeno, Comité d'histoire de la ville de Paris
 Colette Nativel, université Paris 1 Panthéon-sorbonne, directrice de la thèse
 Michel Weemans, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé

La figure du berger occupe une place centrale dans l'art espagnol des XVI^e et XVII^e siècles. Toutefois, dans l'art sévillan, l'Adoration des bergers s'est développée plus tardivement par rapport à d'autres régions européennes. Cette étude examine l'évolution de cette représentation. Bien que l'importance du berger dans l'imaginaire collectif de l'Espagne moderne soit reconnue, aucune étude exhaustive n'a encore été menée sur l'Adoration des bergers à Séville. Il est donc pertinent de s'interroger sur l'évolution visuelle de cette figure. Comment cette transformation iconographique reflète-t-elle une évolution symbolique du berger, passant de témoin rustique à acteur spirituel? L'étude examine les commanditaires, les interactions entre artistes, la répartition géographique des œuvres et le rôle des gravures étrangères. Elle intègre aussi une analyse des sources écrites, notamment les *villancicos*, pour cerner la polysémie de la figure du berger. Cette étude textuelle élargit la perspective sur leur importance culturelle et religieuse et met en évidence leur évolution symbolique. Les résultats révèlent que la représentation des bergers dans les scènes sacrées évolue au cours de cette période. Enfin, cette étude observe comment les artistes ont mis en avant des éléments comme le regard, la prière et le rire pour souligner leur rôle dans la rencontre avec le divin. Cette transformation visuelle marque le passage du berger rustique à une figure spirituellement investie, confirmant son importance dans l'iconographie religieuse de l'époque.

Nature et artifices : la pastorale en peinture en France au XVIII^e siècle

Jury

Laurence Giavarini, université de Bourgogne
 Christine Gouzi, Sorbonne Université
 Étienne Jollet, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
 Valérie Kobi, université de Neuchâtel
 Mark Ledbury, University of Sydney

Résumé

Cette thèse se propose d'étudier la manière dont se déploie le genre de la pastorale en peinture selon des modalités expressives qui empruntent à la fois aux critères fixés par la tradition poétique, mais aussi aux considérations esthétiques propres au XVIII^e siècle. Sous l'impulsion des fêtes galantes au début du siècle, une certaine forme de la peinture pastorale devient topique à partir de François Boucher, tout en présentant une grande hétérogénéité tout au long du siècle.

L'expansion du substantif féminin «pastorale» – jusqu'alors réservé à la poésie et à l'ecclésiologie – dans le domaine des beaux-arts, coïncide avec des transformations manifestes au sein du genre. Les variations parfois antagonistes autour d'un schème pastoral commun mettent en lumière les enjeux autour de la question du goût et révèlent les considérations commerciales qui sous-tendent une partie de la production artistique à cette période. En plus de poser la question de l'interprétation d'un genre poétique en peinture, la peinture pastorale évoque un *locus amoenus* que le paradigme de la nature, qui domine cette période, ne fait qu'amplifier. La dimension nécessairement artificielle de la peinture implique une tension entre la poétique fondamentale et la vérité, faisant émerger des réflexions autour de la vraisemblance, renouvelant ainsi d'importantes notions notamment phylogénétiques, mais aussi l'aspect ontogénétique par l'association des figures et d'un cadre prétendument naturel.

Kerga (1899–1956), peintre de la baie de Morlaix. Décor, illustration et œuvre de chevalet: unité d'une œuvre moderne en périphérie

Jury

Paul-Louis Rinuy, université Paris 8
 Pierre Sérié, université de Clermont-Ferrand
 Nelly Blanchard, université de Bretagne Occidentale
 Stéphane Laurent, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Résumé

Charles de Kergariou, dit Kerga (1899–1956), est un artiste qui mena dans l'entre-deux-guerres une carrière de décorateur, de peintre et d'illustrateur, essentiellement sur la côte nord-bretonne. Cette thèse propose de montrer en quoi son œuvre offre un style unifié dans ces trois axes d'activité mais aussi en quoi il peut être considéré comme moderne, en fonction de l'impact de la situation géographique sur cette carrière. Avant d'aborder la question de l'unité de son œuvre, il faut d'abord la connaître, donc la répertorier. Ensuite pour bien comprendre l'œuvre, il faut connaître d'un côté l'artiste et de l'autre côté le contexte de sa carrière. L'étude de ce contexte est la problématique secondaire de cette thèse. Les recherches à ce sujet offrent une analyse qui s'ouvre au-delà du seul territoire du peintre. La scène artistique bretonne de l'entre-deux-guerres ayant fait l'objet de nombreuses recherches, il devient utile de regarder vers d'autres régions périphériques où l'on constate des expériences de modernité similaires, afin de déterminer si la géographie peut avoir un impact sur la vie de scènes artistiques locales. Les périphéries étudiées ici, comparativement à la Bretagne sont l'Écosse, le Canada, l'Irlande et le Pays basque. Ce travail est donc une monographie sur Charles de Kergariou, problématisée quant à l'influence de la géographie. Cette thèse se poursuit avec trois annexes, deux sont fondamentales: le catalogue des œuvres et une biographie détaillée. La dernière annexe contient divers documents cités au fil de la thèse.

Paul Iribé, aux sources de l'Art déco. Ampleur et complexité d'une œuvre protéiforme

Jury

Claire Maingon, université de Rouen
 Roxane Hamery, université de Rennes 2
 Jérémie Cerman, université d'Artois
 Stéphane Laurent, université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Résumé

Tour à tour caricaturiste, journaliste, décorateur, créateur de bijoux, scénographe, metteur en scène, costumier... Suivre l'itinéraire artistique de Paul Iribé, c'est à la fois suivre la voie d'un artiste original, farouchement attaché à sa liberté, mais aussi les problématiques esthétiques auxquelles se confrontent les artistes décorateurs modernes en ces années d'avant-guerre où la «querelle du cosmopolitisme» bat son plein. C'est appréhender la complexité de cette période charnière, passage d'un style à un autre, de l'Art nouveau à l'Art déco. Ce «nouveau style», qui s'élabore dans les années 1910 doit au moins autant à Paul Iribé qu'à des figures aujourd'hui emblématiques de cette transition, tel André Groult.

Néanmoins, en s'exilant aux États-Unis, à la fin la guerre, il passe à côté de l'effervescence des années 1920 et disparaît de l'actualité parisienne. De retour en France, c'est un oublié. L'aigreur pointée. Le décorateur audacieux des années d'avant-guerre laisse place à un virulent pamphlétaire. Il se lance alors dans une cabale contre l'art de son temps, mais sont-ce là vraiment ses convictions?

Le vaudeville, après. Résurgences d'un divertissement dans l'avant-garde américaine (1930-1970)

Jury

Judith Delfiner, université Paris Nanterre
 Olivier Goetz, université de Lorraine
 Marcella Lista, Musée national d'art moderne Paris
 Pascal Rousseau, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
 Elvan Zabunyan, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé

Dans un livre intitulé *Adventures In The Arts: Informal Chapters On Painters, Vaudeville And Poets* (1921), l'artiste Marsden Hartley invite le premier divertissement de masse états-unien dans l'histoire de l'art. Émergeant de la scène des variétés, à laquelle il a donné une nouvelle respectabilité, le *vaudeville* est un spectacle mixte composé de programmes combinant des numéros indépendants. Si son déclin, accéléré par la popularisation des films, signe la fin de l'hégémonie du spectacle vivant aux États-Unis, sa culture a migré vers de nouveaux contextes médiatiques – du cinéma à la radio en passant par la télévision – qui ont assuré la pérennité de sa mémoire au-delà de l'espace scénique où il est né. Loin de disparaître, le *vaudeville* ressurgit dans certains discours fondateurs de la *modern dance*, au seuil des années 1930, pour redevenir, dans l'après-guerre et au-delà, un emblème de l'art expérimental, une scène de la discontinuité, un agent hybride capable de renégocier les frontières entre l'ancien et le nouveau, de défaire les partages qui séparent les registres culturels du *high* et du *low*. Cette thèse vise à mettre en lumière ses répercussions dans l'émergence d'une avant-garde.

La silhouette masculine: façonnage du corps et du vêtement pour hommes de 1950 à nos jours

Jury

Denis Bruna, directeur d'études, École du Louvre, codirecteur de la thèse
 Jérémie Cerman, université d'Artois
 Damien Delille, université Lumière Lyon 2
 Aziza Gril-Mariotte, Aix-Marseille Université
 Pascal Rousseau, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Résumé

Depuis les années 1950, la silhouette masculine a connu des changements significatifs, modelés par l'influence de divers mouvements sociaux, culturels et contre-cultures. Ces évolutions s'inscrivent dans un processus de renouvellement de la mode masculine, porté par la jeunesse et les contre-cultures, qui jouent un rôle central dans la réinvention des normes vestimentaires et des représentations de la virilité. Cette thèse a pour objectif d'analyser en profondeur les différents types de vêtements qui ont marqué ces évolutions, en se concentrant sur leur conception, leur assemblage, et leur place dans une tenue complète. Elle explore également la manière dont ces vêtements se diffusent à travers la société, comment ils sont perçus et adoptés, et les dynamiques sociales qui les accompagnent. Cette recherche se penche sur l'impact de ces changements vestimentaires sur la silhouette masculine, révélant comment ces nouveaux modèles de vêtements participent à la redéfinition de la virilité au fil des décennies. En étudiant ces transformations, la thèse met en lumière les mécanismes par lesquels la mode masculine, autrefois dictée par des codes issus de la bourgeoisie, s'inspire des contre-cultures et de la jeunesse, avec l'intégration de silhouettes plus décontractées et androgynes. Ce travail permet de comprendre comment, au-delà des simples tendances, les vêtements et la mode masculine reflètent des enjeux plus larges, liés aux identités, aux idéaux de virilité et aux changements sociétaux. Ainsi, cette étude explore non seulement l'évolution des formes vestimentaires, mais aussi la façon dont elles ont contribué à transformer en profondeur la perception du corps masculin et les standards de masculinité depuis les années 1950.

Art et politique: les mouvements artistiques italiens et le contexte politico-esthétique international des années 1960

Jury

Lara Conte, université Roma 3

Valérie Da Costa, Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis

Philippe Dagen, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Laura Iamurri, université Roma 3

Angela Vettese, IUAV, co-directrice de la thèse

Résumé

Cette thèse adopte une approche transdisciplinaire et transnationale, à l'intersection de l'histoire politique italienne et de ses relations avec les États-Unis pendant la Guerre froide, de l'histoire culturelle et des expositions, ainsi que de l'histoire sociale, géographique et politique de l'art. Elle met en avant les échanges artistiques transnationaux et explore comment ceux-ci ont contribué à remodeler les systèmes de domination culturelle de cette époque. L'étude se concentre sur trois principaux axes de recherche: la géopolitique esthétique dans le contexte des années 1960, en particulier la diplomatie culturelle entre l'Italie et les États-Unis; la production artistique italienne de cette période et sa relation avec les contextes politiques national et international, en examinant les réactions et les influences face aux rapports complexes entre culture, médias et pouvoir; le rôle de l'art italien dans le contexte artistique international des années 1960, en particulier à travers les transitions, circulations et transferts artistiques entre l'Italie et les États-Unis. Cette recherche s'appuie sur une analyse historique et culturelle, mettant en évidence les recherches esthétiques italiennes qui ont marqué la décennie, de l'art programmé aux expérimentations du Pop italien (Scuola di Piazza del Popolo), de la poésie visuelle à l'Arte Povera. Il s'agit ainsi d'une relecture critique, adoptant une perspective résolument matérialiste, de certains chapitres de l'histoire de l'art italienne des années 1960, tout en cherchant à souligner les espaces de résistance esthétique qui, dans ce contexte de domination politico-culturelle, ont permis l'émergence d'alternatives artistiques et de nouvelles formes de création collective.

Memorias Inquietas. Arts visuels et politiques de la mémoire au Chili depuis 1968

Jury

Paola Barreiro López, université Toulouse Jean Jaurès

David Castañer, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Philippe Dagen, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Isabel Plante, université de Buenos Aires

Lionel Souquet, université Rennes 2

Elvan Zabunyan, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directrice de la thèse

Résumé

Cette thèse propose une analyse des relations entre les arts visuels et les politiques de la mémoire au Chili depuis 1968, et plus précisément de la manière dont les arts visuels sont capables de reconfigurer des passés et des présents traumatiques, de réclamer des mémoires niées ou déformées par les récits officiels. En Amérique latine, l'expression «politique de la mémoire» est apparue au moment de la restauration des régimes démocratiques, dans les années 1980 et 1990, indiquant les modalités institutionnelles de gérer, représenter et penser le passé, notamment les nombreuses manifestations adoptées par le terrorisme d'État dans les pays du Cône Sud pendant les dictatures des années 1960 et 1980. Depuis lors, la question de la mémoire – de comment enregistrer, définir et se souvenir de l'expérience de la réalité – est devenue une dimension et une préoccupation observable dans le débat politique, la recherche universitaire et la pratique artistique, permettant ainsi de révéler ce qui avait été caché et nié par les versions historiques nationales. À travers une étude de cas sur le Chili, ce travail explore la manière dont la mémoire a influencé les arts visuels depuis les années 1960, devenant un exercice critique, une pratique de résistance et de vérité afin de contraster les imaginaires de la nation figés par un ordre fondé sur la violence de l'impérialisme, du capitalisme néolibéral et du patriarcat. L'importance de cette relation réside alors dans la représentation et la reconfiguration qu'elle propose du conflit historique entre des récits controversés. En renouant les liens avec le passé, cette étude rétrospective vise à présenter une tradition artistique spécifique au contexte qui met en lumière les mémoires essentielles nécessaires à la promotion d'une société démocratique et inclusive dans le présent.

Approches et pratiques photographiques des reporters militaires français pendant la guerre d'Indochine: une école du regard?

Jury

Bénédicte Chéron, Institut catholique de Paris
 Julie d'Andurain, université de Lorraine
 Daniel Folliard, université Paris Cité
 Lucie Moriceau-Chastagner, musée de l'Armée
 Michel Poivert, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
 Bertrand Tillier, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé

Notre thèse s'attache à la production photographique des reporters militaires pendant la guerre d'Indochine, qui, au sein du SPI, sont chargés de mettre en images la propagande militaire, en se conformant aux critères du photoreportage de presse. Elle retrace l'histoire et la généalogie du SPI, héritier de la Section photographique de l'armée créée en 1915, ainsi que le contexte de production de ces images et le profil de leurs auteurs. L'étude des processus de production et de la matérialité des fonds permet notamment d'envisager les questions de censure et d'autocensure. Pour répondre aux consignes, les reporters français élaborent des motifs iconographiques, que nous décrivons et dont nous mesurons la place effective dans le récit de la guerre véhiculé par la presse de l'époque. Reste que la production des reporters militaires en Indochine ne saurait être réduite à sa part diffusée, conforme aux attentes de la propagande militaire. Les photographes du SPI développent aussi des thématiques et des manières moins lisses, dont témoignent leurs productions officielles et leurs fonds privés. L'étude de cet «informe de l'information» met en lumière des regards singuliers au sein de cette école de l'image de guerre, dans laquelle photographes et caméramans travaillent en binôme. Prise ainsi dans sa globalité, la pratique photographique des reporters militaires peut être considérée comme un chaînon manquant de l'histoire de la photographie de guerre et plus largement du photojournalisme.

Représenter les femmes: l'évolution du travail de documentaire social des photographes américaines des années 1970 à nos jours à travers le prisme de la théorie féministe

Jury

Géraldine Chouard, université Paris Dauphine
 Guillaume Le Gall, Sorbonne Université
 Michel Poivert, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
 Florence Rochefort, CNRS
 Elvan Zabunyan, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé

Cette thèse porte sur l'analyse des travaux de six photographes américaines des années 1970 à nos jours pratiquant le documentaire social à travers le prisme de la théorie féministe. Bien que le domaine soit dominé par les hommes, depuis les années 1970 des femmes photographes pionnières insistent sur l'importance de la voix féminine dans le photoreportage et la nécessité de raconter les histoires qui touchent les femmes. Vecteurs de changement social, ces photographes américaines – Lynsey Addario, Donna Ferrato, Lauren Greenfield, Mary Ellen Mark, Susan Meiselas, et Stephanie Sinclair – créent des travaux artistiques qui se prêtent bien à une interprétation sous un angle féministe, à la fois par le sujet et par leur approche. En créant un dialogue entre la théorie féministe et la pratique photographique, cette thèse offre un cadre féministe qui met l'accent sur la nécessité d'aborder les femmes photographes en tant que groupe distinct et cohérent dans le domaine de la photographie de documentaire social. Une analyse méthodologique, cette étude présente trois phases du féminisme – la deuxième vague du féminisme, l'essentialisme, et la troisième vague du féminisme – qui correspondent à trois approches différentes de ces photographes. En traitant les questions de l'injustice sociale, l'accès physique et émotionnel au vécu féminin, ainsi que le regard masculin et la notion du patriarcat, ces femmes photographes offrent une représentation des femmes qui revendique leur voix et leur statut au sein de la société.

Le château de Fontainebleau, constructions et distributions 1676–1914. Dessins, études et relevés d'architectes

Jury

Antonio Brucculeri, ENSA Paris La Villette
Frédéric Didier, codirecteur de la thèse
Philippe Dufieux, ENSA de Lyon
Sabine Frommel, École Pratique des Hautes Études
Philippe Plagnieux, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
Jean Vittet, Château de Fontainebleau

Résumé

Le château de Fontainebleau, lieu historique et foyer artistique majeur, cache derrière un ensemble de bâtiments composites, présentant un aspect hétéroclite, une organisation spatiale intérieure complexe, résultant de son occupation par tous les souverains accompagnés de leur famille, de leurs serviteurs et de leur cour. L'analyse et l'étude des documents graphiques d'architecture produits par les meilleurs architectes au sein de l'agence des Bâtiments du roi, de celle des Bâtiments de la couronne puis de celle des Bâtiments et palais nationaux permet non seulement de comprendre l'évolution de cet immense ensemble mais également de connaître le fonctionnement d'une résidence d'État et ses nécessités spatiales spécifiques pendant une longue période allant de 1676 à 1914. L'organisation intérieure et la distribution du château se trouvent alors examinées sous l'angle de l'occupation d'un lieu par le pouvoir quel que soit le régime politique. La longévité d'occupation du palais par les souverains successifs peut se détailler en différentes phases d'occupation, ici restituées en plusieurs séries de plans pour la période étudiée. Elles permettent de prendre en compte tous les niveaux du château et de les confronter à l'état actuel. L'analyse des dessins d'architecture révèle également de nouvelles informations sur l'état du bâti, notamment dans les niveaux, ailes et pavillons restés jusque-là en dehors des champs d'étude des historiens. L'aboutissement de cette recherche se compose alors non seulement d'une analyse fonctionnelle du bâti mais également d'une critique d'authenticité des maçonneries et des cloisonnements du palais.

L'architecture médiévale dans les dessins des architectes voyageurs français entre le XVIII^e et le XIX^e siècle: Victor Baltard et Charles Garnier envoyés au Royaume de Naples par le duc de Luynes

Jury

Delphine Burlot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Gian Paolo Consoli, Politecnico di Bari, codirecteur de la thèse
Jean-Philippe Garric, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
Antonio Labalestra, Politecnico di Bari
Fabio Mangone, Università di Napoli Federico II

Résumé

Dans ce travail de recherche, nous nous proposons d'approfondir le voyage dans le Royaume de Naples, commandé par le duc de Luynes à deux architectes pensionnaires qui sont devenus protagonistes du panorama européen du XIX^e siècle: Victor Baltard (1805–1874) et Charles Garnier (1825–1898). Le premier fut chargé de rechercher et de dessiner les monuments normands-souabes, le second de relever dans le détail les monuments funéraires angevins en proposant la restauration graphique. La mémoire de ce voyage a-t-elle conditionné dans une certaine mesure leurs choix conceptuels et stylistiques ? La réalité médiévale qui n'existe plus, dont Baltard et Garnier ont construit une mémoire à travers leurs dessins d'architecture, a eu une valeur dans la conception de certains de leurs bâtiments. S'il est vrai que les deux mûrissent un style éloigné de l'esthétique médiévale, il existe deux projets qui méritent, à cet égard, une analyse particulière. En visitant des lieux si peu connus, les contacts avec des personnalités locales se révélèrent fondamentaux pour la réussite de l'expédition. La présence de nombreuses lettres envoyées à Baltard par le secrétaire général de l'Intendance de la Terre de Bari, Onofrio Bonghi, a orienté cette enquête vers sa figure qui interprète bien la nécessité pour certains érudits du sud d'avoir des interlocuteurs avec lesquels partager son intérêt pour l'histoire et l'archéologie.

Construire une capitale de la modernité, Milan 1770-1848. De l'idée au réel

Jury

Denis Bocquet, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg
 Antonio De Francesco, università degli Studi di Milano, codirecteur de la thèse
 Jean-Philippe Garric, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
 Sabine Frommel, École Pratique des Hautes Études
 Carlo Mambriani, università di Parma
 Susanna Pasquali, università di Roma La Sapienza
 Héléne Rousteau-Chambon, Nantes université

Résumé

À la fin de l'époque moderne, Milan est encore une ville moyenne. Siègle de prérogatives de second plan, elle compte peu de monuments remarquables, si ce n'est religieux. Or, elle se voit placée, à partir de 1797, à la tête d'un nouvel état italien. Du point de vue fonctionnel comme symbolique et sur fond d'impulsion politique particulière, ce statut inattendu de ville capitale a changé la physionomie de la métropole lombarde. Ce legs élève durablement Milan, si ce n'est d'emblée à une nouvelle dimension. Mais à bien étudier les idées académiques dans le cadre du renouveau classique, les réalisations architecturales et urbaines, et en faisant sa part à l'analyse de ce qui a été projeté sans être concrétisé, cette thèse dégage une trajectoire de temps long dans la transformation de Milan. Si la période française a pu en être un catalyseur, n'est-ce pas une ligne modernisatrice continue, malgré les vicissitudes politiques, qui peut être tracée, des idées des Lumières et des premières réformes de l'Ancien Régime, jusqu'à la stabilisation de la Restauration? Très nette au plan fonctionnel, cette modernisation est aussi celle d'un aménagement urbain ordonné, digne. Dans cette globalité cohérente s'inscrit une monumentalisation, dont s'empare une société en quête d'affirmation. Au fond, l'ambition de Milan d'être une ville capitale trouve à se réaliser dans sa prééminence de métropole moderne, aux échelles lombarde et italienne, et sa reconnaissance, à l'échelle européenne. Sa culture de la modernité ouvre la voie à sa prospérité contemporaine, si bien que ce travail propose, à maints égards, des clés de compréhension du Milan d'aujourd'hui.

Les hôtels particuliers des Bonaparte à Paris, du Directoire à l'Empire. La place des galeries d'art

Jury

Youri Carbonnier, université d'Artois
 Natacha Coquery, université Lumière Lyon 2
 Jörg Ebeling, Centre allemand d'histoire de l'art de Paris
 Jean-Philippe Garric, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
 Thierry Lentz, Institut catholique d'études supérieures
 Marie-Luce Pujalte-Fraysse, université de Poitiers

Résumé

Beauharnais, Bonaparte, Borghèse, Fesch ou encore Murat, autant de prestigieux noms qui ont traversé l'histoire et sont restés attachés aux plus beaux hôtels particuliers de Paris. En l'espace de vingt ans, Napoléon et sa famille, arrivés dans la capitale sous la Révolution française, vont gravir les échelons pour atteindre les plus hauts sommets du pouvoir et fonder une dynastie Impériale. Suivant leur ascension sociale, leurs résidences parisiennes évoluent selon leurs moyens financiers, leurs obligations statutaires, leurs situations familiales, et leurs goûts personnels. À travers l'étude des maisons et des hôtels particuliers, qu'ils ont loués ou achetés entre le Directoire et la fin de l'Empire, cette recherche éclaire la question du devenir de ces demeures après la chute de l'Ancien Régime. Elle déconstruit l'idée que, dans ces édifices, seuls le mobilier et le décor auraient été changés pour s'adapter au nouveau style en vigueur, en montrant qu'il existe une adaptation du modèle distributif de l'hôtel aristocratique cherchant à répondre aux obligations d'une résidence d'Altesse impériale. Si les domiciles des Napoléonides répondent au besoin de représentation de leurs propriétaires, nombre d'entre eux vont aussi, dans ces écrans luxueux, cultiver leur goût pour les collections d'œuvres d'art. Une passion qui impacte la composition architecturale des hôtels particuliers avec la création de galeries. Cet objet architectural, défini par les pratiques sociales de l'ancienne aristocratie qui l'avait un temps délaissé, connaît un renouveau dans les hôtels de la famille Bonaparte.

La Conservation primaire. Restaurer les peintures en cours de création (Paris, 1848 – 1960)

Jury

Laurence de Viguerie, CNRS

Noémie Étienne, université de Vienne, codirectrice de la thèse

Léonie Hénault, CNRS

Barthélémy Jobert, Sorbonne université

Thierry Lalot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

François-René Martin, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

Dominique Poulot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé

Le restaurateur de peintures est traditionnellement connu comme le spécialiste chargé de stabiliser et de traiter des œuvres d'art anciennes, souvent dégradées ou instables en raison du vieillissement naturel ou d'altérations induites. Toutefois, à partir du milieu du XIX^e siècle à Paris, son rôle évolue avec l'émergence de la «restauration de tableaux modernes». Le restaurateur participe alors au processus de création des œuvres contemporaines, de leur conception à leur présentation au public. Sollicité par l'artiste, le marchand ou le collectionneur, il devient un partenaire essentiel dans la fabrication et la distribution des peintures de son époque, influençant leur matérialité et anticipant les besoins de préservation à long terme. Ce nouveau champ d'action, appelé conservation primaire, englobe les interventions de conservation dès le début de la vie d'une œuvre d'art, qu'elle soit en cours de création ou récemment achevée. Contrairement à la restauration traditionnelle, qui intervient *a posteriori*, la conservation primaire témoigne de la simultanéité entre la création et la préservation dès le milieu du XIX^e siècle.

Au fondement d'une histoire de l'art expérimentale: aspects épistémologiques de la matérialité picturale, des transactions du corps et de la pensée

Jury

Cora Cohen-Azria, université de Lille

Jean-Marie Schaeffer, École des Hautes Études en Sciences Sociales Paris

Thierry Lalot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

William Whitney, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, codirecteur de la thèse

Résumé

Chaque œuvre d'art ne saurait suivre une trajectoire isolée de sa propre histoire technologique. Ainsi, et corrélativement à nos méthodologies traditionnelles d'histoire de l'art, qui portent sur les formes iconographiques, iconologiques de l'œuvre d'art, nous interrogeons les aspects de la matérialité picturale, ainsi que les forces psychiques et physiques, témoins du cheminement de l'artiste qui la coordonne; ce sont les *transactions*. Notre thèse propose d'intégrer à l'étude de l'œuvre d'art des paramètres technologiques: combiner, moduler, ajuster un nombre donné d'éléments matériels en vue d'atteindre les formes de l'œuvre; ainsi que praxéologiques, au gré de l'action humaine, que sont les mouvements propres à chaque individu. Nous examinons les modèles déjà efficaces que sont l'expérimentation et la reconstitution matérielle, éprouvés tant en archéologie expérimentale, qu'en conservation-restauration des biens culturels, afin de poser les linéaments d'une histoire de l'art dite expérimentale.

Artiste
invitée

2025



Sara Kontar (née en 1996) commence des études d'architecture à l'Université de Damas qu'elle doit interrompre en 2015. Après un parcours d'exil qui la mène à Paris, elle est admise à l'École nationale des Arts Décoratifs dont elle sort diplômée en 2023. Artiste multidisciplinaire, maîtrisant aussi bien le cinéma d'animation que l'installation et la vidéo, Sara Kontar est surtout reconnue pour ses photographies qui lui ont valu de nombreux prix, et notamment le Magnum Inge Morath Award en 2024.

Therefore, I cut (2023) l'une de ses séries les plus emblématiques, regroupe plus d'une centaine de photographies de sujets quotidiens, fortement marqués par la présence féminine. Ces images, captées pour la plupart dans un appartement parisien dont on devine les lignes et les lumières en arrière-plan, se caractérisent par la récurrence de deux motifs: les ciseaux et les cheveux. Il n'y a pas que cela, évidemment. Sur certains clichés on aperçoit des femmes qui discutent, qui partagent un repas ou qui s'enlacent. Mais que ce soit par la composition, par la mise au point, ou le cadrage, l'image donne presque toujours à voir les chevelures de ses modèles. Et pour cause, à l'origine de cette série, il y a l'envie de Sara Kontar de documenter ces moments où l'appartement de sa mère devient un salon de coiffure improvisé pour des amies de la diaspora syrienne, qui ne se sentent pas à l'aise chez les coiffeurs en ville.

Les photographies de Sara Kontar placent ainsi immédiatement leur sujet loin des stéréotypes et des faux-débats occidentaux sur les usages que les femmes de cette région du monde feraient de leurs cheveux. Ceux-ci y sont traités comme des puissants symboles de processus profonds, qui ont à voir avec la mémoire, l'identité et le changement. Ils sont, en effet, ce qui repousse lorsqu'on le rase, ce qui, à force d'être coupé, n'a plus rien à voir avec ce qui existait originellement, mais reste tout de même à soi. Dans le fait de couper les cheveux, quelque chose s'exprime qui rappelle les processus physiques et psychiques de l'exil, que ces femmes réservent à un cadre amical et intime.

Il me semble que cette intimité, qui est presque palpable dans les photographies de Sara Kontar, situe son travail à mi-chemin entre une démarche documentaire ou d'enquête sociologique, comme celle de Sophie Calle dans *Les dormeurs* (1979) et une photographie testimoniale comme celle de Nan Golding, qui suggère les transformations que des processus historiques majeurs provoquent sur les proches de l'artiste. En l'occurrence, l'entourage de Sara Kontar, comme tout le pays, se retrouve happé par l'histoire pendant les quinze années de guerre qui ont suivi la répression sanglante de la Révolution syrienne de 2011 par le

régime de Bachar-al-Assad. Ces conflits, nous les avons suivis en Europe à travers la photographie (et la vidéo) de guerre. Or, la photographie de guerre, dont le but est généralement de provoquer l'indignation et l'élan de solidarité international, a ceci de paradoxal, qu'en mettant en lumière les atrocités commises, elle déshumanise du même coup les populations qui les subissent et les confine au statut de victimes. Dit autrement, avec les mots de Susan Sontag:

Regardez, disent les photographies, c'est cela la guerre. Voilà ce que fait la guerre. Et cela aussi. La guerre déchire, met en pièces. La guerre éventre, éviscère. La guerre calcine. La guerre démembré. La guerre provoque la ruine¹.

Or, s'il est vrai que, plus qu'aucun autre pays, la Syrie a été détruite par la guerre – on estime que depuis 2011, 50% du bâti a été bombardé, plus de huit millions de personnes ont quitté le pays, et plus d'un demi-million ont été tuées – il reste que les images qui nous parviennent ne montrent presque jamais ce qui tient toujours bon, ni celles et ceux qui survivront au régime d'al-Assad.

D'une certaine manière, les photographies de Sara Kontar prennent le contre-pied de cette histoire et proposent, depuis l'exil, d'autres récits et d'autres images du devenir des Syriennes et des Syriens. En réalité, elle n'est pas la seule à le faire car elle appartient à une génération d'artistes comme Hasan Al Hammoud, Hasan Belal, Ameen Abo Kaseem, Mohammed Nour Durra, Rya Abou Mahmoud, Yassen Sheikh Alsagha, Baraa Haddad, Catherine Ward et Ali Haj Suleiman qui partagent des approches communes. Ces jeunes artistes, qu'elle réunit souvent pour des projets dont elle est aussi la commissaire, semblent décidés à donner d'autres usages de l'image photographique, à la détourner de la ruine pour regarder ce qui repousse et ce qui se réorganise: la vie quotidienne d'un pays qui, peu à peu, renoue avec la paix et construit une démocratie.

David Castañer, HiCSA

Série *Therefore, I cut*: pp. 9, 12-13, 17, 20-21, 23, 27, 32-33, 39, 49, 53, 54, 55, 56-57, 58-59, 66-67, 70-71.

Série *Exile*: première de couverture et pp. 82-83, 86, 87, 92-93, 97, 101, 105, 108-109, 111, 113, 114, 138-139, 143.

Bourses et prix

- Winner Inge Morath Award 2024, MAGNUM
- Plat(t)form Fotomuseum Winterthur, Porfolio review, 2024
- Magnum Fondation – Arabic Documentary Photography Fellowship, 2024
- Winner FotoFemme, United Photography the universal language, 2024
- Tbilisi Photo Festival - Fertile Ground mentorship project, 2023–2024
- VII Academy alumni level 1 and 2 documentary photography, practice, 2023–2024
- Paris Photo, Student Carte Blanche finalist, 2023
- AFAC – Arabic documentary photography program (ADPP), 2022
- Magnum Foundation Grantee (ADPP), 2022
- Prince Claus Fund Grantee (ADPP), 2022
- Ettijahat Independent Cultural – Laboratory of Arts Programme, 2022

Expositions (sélection)

- Tbilisi Photography & Multimedia Museum – ‘Something Very Dear’ (Tbilisi, Georgia Mar-Mai 2025)
- Galerie C – Je suis une hors-la-loi (Neuchâtel, Switzerland Jan-Feb 2025)
- Sharjah Art Foundation – Vantage Point Sharjah 12: If I Were Another (Sharjah Sep-Dec 2024)
- ART EXPLORA – CONTRE COURANT (International 2024-2026)
- Arab Film and Media Institute]– Banat El Hara (NYC, May 3-5, 2024)
- Musée de la Femme – “Photography: the Universal Language.” (Marrakesh, April-October 2024)
- Palais de Tokyo – Dislocations (Paris, February-June 2024)
- Maison de la Conversation with Promess d’Arts (Paris, January 2024)
- POUCH – Group Exhibition (Paris, December–January 2023–2024)
- Matossian Gallery – MOMENTS OF BEING (Beirut, September 2023)
- Palais de Tokyo – L’AMI INTÉRIEUR (France, February 2022–January 2023)
- Centre Pompidou – CE QUI NOUS POUSSE (Paris, September 2022)
- Salahin Gallery – Group Exhibition (Paris, September 2022)
- Les Amarres – Syrien N’est Fait Festival (Paris, September 2021)



Informations pratiques

Toutes les manifestations sont ouvertes au public dans la limite des places disponibles.

Galerie Colbert

2, rue Vivienne 75002 Paris

Métro/Bourse (ligne 3),
Palais Royal – Musée du Louvre (lignes 1 et 7),
Pyramides (lignes 7 et 14)

Bus/lignes 21, 27, 29, 39, 48, 67, 95

Velib' / 11 rue de la Banque, 75002

Site internet: <https://hicsa.pantheonsorbonne.fr>

Agenda HiCSA 2025

Histoire Culturelle
et Sociale de l'Art

artiste invitée
SARA KONTAR